


Musique bretonne

l'actualité du patrimoine oral de Bretagne

EBREL/MAE/MEHZEVEN - AVRIL/MAI/JUIN 2020 - N° 263

5,20€

www.dastum.bzh



Hommage à
Donatien Laurent

Collection de CD-livrets GRANDS INTERPRÈTES DE BRETAGNE



Vol. 9 : Valentine Veillet,
chanteuse du Mené

- Vol. 1 : Jeannette Maquignon, chanteuse du pays de Redon
- Vol. 2 : Manu Kerjean, chanteur du Centre-Bretagne **ÉPUISÉ**
- Vol. 3 : Le père Jean, sonneur d'accordéon des pays de Redon et de la Mée
- Vol. 4 : Marie-Joséphine Bertrand, chanteuse du Centre-Bretagne
- Vol. 5 : Les sœurs Goadec, chanteuses du Centre-Bretagne
- Vol. 6 : André Drumel, chanteur du pays de Pontivy
- Vol. 7 : Clémentine Jouin, chanteuse du pays de Redon
- Vol. 8 : Léonie Brunel, chanteuse du pays de Plœrmel

Album CD et livret
avec transcriptions, traductions, biographie,
analyses, photos...

dastum

En vente sur
<http://boutique.dastum.bzh>

Sommaire Taolenn

Agenda	Deiziadoù
Ils nous ont quittés	Aet d'an Anaon
Claude Mézer	8
Jean-Yves Veillard	9
Rencontre	Kejadenn
Faustine Audebert	13
Les métamorphoses d'une musicienne	
Hommage	Kenavo
Hommage à Donatien Laurent	
Sonneur, chercheur, passionné...	
Essai de biographie sommaire	16
Donatien Laurent, le musicien	20
Donatien Laurent, le film d'une vie	
Souvenirs de collaborateurs et d'amis	22
Les archives sonores de Donatien Laurent à Dastum	42
Témoin	Test
Jean-Yves Le Maître	44
Le chercheur d'airs	
Chanson	Kanaouenn
Jean-Marie Pichon	49
Un roi des luttes bretonnes, héros de chansons	
Quoi de neuf ? Hag a nevez	56
Actualité du disque	

En couverture: Donatien Laurent en visite chez Maryvonne Goadec à Tachenn ar Groaz en Treffrin en 1967 (photo Philippe-Étienne Raviart).

Ar goañv menez-tan zo ur prantad goañv deuet diwar ur reverzhiad menezioù-tan a bad ur bloavezh pe meur a hini : an oezhennoù hag an uloc'h skignet a ra ur skramm d'an heol ha se zo bet kaoz da brantadoù testeniet eus un digresk eus ar vuhez war an Douar. Daoust hag-eñ e c'hoarvez ar memes tra gant ar vuhez sevenadurel ? Nullet eo bet holl zarvoudoù an hañv, bras ha bihan, pe dost, zoken pa zeufe oberiantiz ar virus da zisteraat, met kement senario a zo a hell c'hoazh dont. Ma z eus ur voazamant n'hell ket klotañ gant ar jestroù difenn a zo garant don en hor speredoù diwar-vremañ, ar fest-noz an hini eo. Dont a ra war ma spread koulskoude skeudenn mitchien-hospital, maskloù ganto war o bizaj, deuet er-maez eus un ospital ar re gozh evit dañsal ar gavotenn, keit ha ma oa ur c'houblad sonerien o seniñ tonioù un aoadenn d'an annezerien. Ma z eus tu d'en em verniañ adane er c'hiri-boutin hag en treñioù, daoust hag-eñ e vo posubl hen ober tuchantig e salioù ar gouelioù pe d'an nebeutañ en diaoez ? Ar vuhez war-lerc'h a hell loc'hañ en-dro war diazezoù nevez en ur ober maoc'h gant stummoù nester evit renkañ ar vuhez sevenadurel : ar mare da ozañ un harp gwirion d'an arvestoù a-wezhiadoù ?

L'ivér volcanique ét une passée de ten d'une anée, des fais ben pus, ghi s'arive après un grand atout volcanique : le sourail et qhute o lez gaz et les poussières, la vie s'apetice lé sur la Tère. C'et ti ghi q'il s'arive o la vie qhulture-rale ? Bétôt toutes le menées qhultureales de l'été, les grandes come les petites, ont 'tè yèles talles. Même si qe le virus bésse lu, je savons pouint core coment qe ça vèt se pàsser. O les réles de don'ouz garde qe j'ons admézeu, j'ons ben du deuil a sonjre de retour den le fest-noz. Je revaie mai pàrmains l'imaie d'aide-souégnoueres o lour masque sur la figure q'issirent yèles d'un oté de retrance a dancier la gavotte, durant qe des sonours 'taient yeitaz a soner. Si qe n'en peut s'amouceler de retour den les cars et den les trains, ventiers qe je pourns le faire etou den les sales des fêtes, ou ben fors les sales ? La vie peut renray admézeu sur des bāzes nouvelles, en l'alant pus fort vèrs une vie qhultureale mende ao pus perchain : le ten seben de sourtiendr l'espectacl d'une fai de ten ?

L'hiver volcanique est une phase hivernale d'une, voire plusieurs années, causée par un cataclysme volcanique : les gaz et poussières émis, faisant écran au soleil, ont causé des phases attestées de diminution de la vie sur Terre. Est-ce ce qui arrive à la vie culturelle ? La quasi-totalité des événements de cet été, grands ou petits, sont annulés, quand bien même l'activité du virus se réduirait, tous les scénarios restant possibles. S'il est une pratique incompatible avec ces gestes barrière désormais ancrés dans nos esprits, c'est le fest-noz. Pourtant me vient l'image d'aides soignantes masquées sorties d'un EHPAD pour danser la gavotte, alors qu'un couple de sonneurs donnait une aubade aux résidents. Si l'on peut s'entasser à nouveau dans les cars et trains, le pourra-t-on bientôt dans les salles des fêtes ou au moins en extérieur ? La vie d'après peut redémarer sur des bases nouvelles, privilégiant des formes de proximité d'organisation de la vie culturelle : le moment de préparer un soutien réel du spectacle occasionnel ?

Ronan Guébler

Ni soñj deomp

Nous sommes bien évidemment désolés de ne pouvoir vous présenter notre habituel agenda des événements du fait des circonstances.

À cet égard, nous souhaitons exprimer tout notre soutien aux organisateurs et artistes, professionnels comme bénévoles affectés par la situation, et espérons pouvoir envisager avec eux une reprise du cours normal de leurs activités prochainement.

Signe d'espoir : de nouvelles dates se profilent ! Vous trouverez plus d'infos dans notre prochain numéro.

En attendant, bravo à tous ceux qui se sont efforcés de maintenir le lien, la joie de transmettre et partager à travers leurs activités en ligne : cours de musique et de chant, cau-

Tous les trois mois, Musique Bretonne s'invite dans l'émission Chemins de Terre sur Radio-Rennes et Radio-Évasion.

Programme et podcasts sur www.cheminsdeterre.com

100.8 FM RADIO RENNES

95.2 Pays du Mené RADIO ÉVASION 98.7 Pays de Brocéliande

series, festoù-noz, concerts et autres événements « de confinement ».

Nous n'oublions pas tous ceux et celles qui ont profité de la période pour souffler, se ressourcer, élaborer de nouvelles créations et imaginer de nouvelles propositions. Espérons que ce temps-là ait été précieux aussi pour beaucoup.

À très vite pour vous donner plus de nouvelles !

CD Pays Fisel

Hélas, nous n'avons pu fêter la sortie du CD *Pays Fisel*, comme prévu, le 4 avril. Le 6^e volume de la collection La Bretagne des pays, un double-CD, accompagné d'un riche livret de 168 pages, est tout prêt à vous régaler de ses pépites ; il nous reste à définir les modalités de cette sortie et sa célébration en tenant compte de la situation. Nous y travaillons d'arrache-pied. Merci de votre patience !

Fest-noz « Restez chez vous » #7

Pour nous faire tous patienter, Tamm-Kreiz propose une septième édition du fest-noz « Restez chez vous » le samedi 20 juin en ligne et en direct depuis le bar *Le Marmouss* à Plérin.

Tout au long de la période de confinement, l'association nous a offert des festoù-noz « de confinement » avec des performances enregistrées par les artistes en live depuis chez eux – peut-être l'expérience la plus intimidante de leur vie !

Cette fois, les groupes se produiront sur scène dans un lieu unique, mais toujours sans danseurs. À ceux-ci de faire vibrer le plancher de leur salon !

Bernard Loffet

Accordeons diatoniques



www.diaton.org
tél 02.97.05.68.92 - Caudan (56)

Avis de recherche

Klask 'zo war...



Guern

GRANDES NOCES BRETONNES. — Mardi, ont été célébrés à Guern trois mariages qui unissaient, dans une même noce, des familles très honorables de la commune. C'étaient les mariages de M. Alphonse Le Golf avec Mlle Marie Le Foullet ; de M. Jean Le Golf avec Mlle Marie Le Cam, et de M. Mathurin Le Cam avec Mlle Jeanne Le Corre.

Les repas de nocces ont été servis à Kerhuissac.

On a remarqué à ces nocces de très jolis costumes bretons, au oachet nettement artistique, notamment pour les broderies.

M. Bellec, Maire de Guern, et conseiller d'arrondissement de Pontivy, ainsi que différentes autres notabilités, assistaient à cette noce, qui comptait de 700 à 800 invités.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux époux.

Toujours dans la collection de Joël Le Nouën, voici une photo sur laquelle nous disposons de quelques informations. Cette triple noce à Guern a notamment été signalée dans *Le Progrès du Morbihan* du 19 avril 1925. Nous reproduisons ci-contre l'entrefilet.

On peut noter la présence d'un couple de sonneurs biniou-bombarde, dont les traits ne sont pas sans rappeler ceux des sonneurs de cette noce Pourlet figurant dans notre précédent numéro : s'agirait-il des mêmes ? On distingue également, à la fenêtre du premier étage, un accordéoniste.

Si vous reconnaissez ces sonneurs ou disposez d'informations susceptibles de nourrir la recherche sur ces photos, n'hésitez pas à nous en faire part à l'adresse musicale. bretonne@clastum.bzh.

Les pardons inscrits à l'inventaire

Voici les pardons et troménies de Bretagne désormais inscrits à l'inventaire national du patrimoine culturel immatériel. Cette reconnaissance est le fruit de deux ans de travail de l'association Bretagne Culture Diversité qui s'est attachée à recenser les pardons actifs en Bretagne et en a répertorié pas moins de 1400 (c'est pas ce recensement n'est pas terminé et pourrait en dénombrer jusqu'à 2000).

Le projet a été l'opportunité d'étudier, pour la première fois à l'échelle de l'ensemble de la Bretagne, la place, le rôle social et les multiples dimensions, culturelles, culturelles, festives, de ces manifestations parfois créées de très longue date dans les pratiques d'une commu-

nauté ou, à l'inverse, créées tout récemment, à l'image du pardon des camping-caristes de Malestroit [voir l'article dans Musique Bretonne n° 257].

En œuvrant à la reconnaissance de la valeur patrimoniale et sociale des pardons et troménies, la démarche poursuit la finalité de valoriser et d'encourager la dynamique de ces fêtes, parfois menacées notamment par la rarefaction des bénévoles. Partage des idées et mutualisation peuvent être autant de solutions pour œuvrer à leur préservation.

Les carnets de Lédan en ligne

L'imprimeur morlaisien Alexandre Lédan (1777-1855) a aussi été un insatiable collecteur, auteur et tra-

ducteur de chansons versifiées en breton dont il a publié un grand nombre pendant toute la première moitié du 19^e siècle. Transmis par ses descendants à la bibliothèque Les Amours jaunes de Morlaix, ses carnets manuscrits viennent d'être mis en ligne dans la bibliothèque numérique du CRBC, avec le concours d'étudiants de la formation « Civilisations, cultures, sociétés » de l'Université de Bretagne occidentale.

Écrits entre 1815 et 1854, les huit carnets de Lédan compilent 365 pièces versifiées en breton, certaines de sa composition, d'autres issues de collectes orales ou de manuscrits anciens. Un trésor désormais consultable par tous.

<http://bibnumcrbc.humanum.fr>
Taper dans le champ de recherche « Alexandre Lédan ».

Chemins de sonneur tome III

Faisant suite aux deux premiers volumes de *Chemins de sonneur*, Jean Baron poursuit le récit de son parcours de *biniaouer* et *tala-barder* entamé à la toute fin des années 1960 et qui a fait de lui une des grandes figures de la musique bretonne. Avec ce troisième tome, il revient cette fois sur les dernières années de sa carrière de musicien professionnel, émaillée de belles expériences en Sibérie ou au Québec. Il nous livre également son regard sur 50 ans de musique bretonne et sa foi en la transmission orale comme vecteur essentiel d'apprentissage, un apprentissage qui conjugue partage, humanité et joie.

Sur commande au prix de 22 € (port compris) auprès de Jean Baron, 29 rue de l'Armor, 22610 Pleubian. Contact : 07 81 15 27 14.

À voir Da zellet

L'or des Mac Crimmon

Lundi soir, 11 février 2019, à Rennes, *L'or des Mac Crimmon* est présenté en avant-première à l'Arvor, rue d'Antrain. Il fait nuit. Crachin sur le pavé. Entré dans le cinéma, le temps d'acheter le billet et l'ambiance feutrée, sourde, des moquettes et des tapis, commence à vous gagner. On vous invite à l'étage. Deux volées de marches plus tard et les tables sont dressées, dégustation de whisky ! L'heure approche. Calé dans le fauteuil rouge, le temps s'arrête. Chuchotements épars et Gérard Alle, le réalisateur à la stature imposante, prononce l'allocation de présen-

tation. Par le couloir de droite, les bourdons d'une cornemuse, puis une mélodie, puis Patrick Molard entre et marche d'un pas cérémoniel. Le film n'a pas encore commencé et pourtant vous y êtes déjà ! L'Écosse résonne.

Parler de *cèol mor* dans *Musique Bretonne* ? Forcément puisque Patrick Molard et on a compris que les mots sont déjà de trop. Donc c'est surtout du cinéma, enfin de la poésie. Enfin de la musique...

Encore une fois, grâce à KuB, vous pouvez le voir en ligne sur le web avec quelques bonus dont ce moment, ce rendez-vous annuel cancalais unique : « Pibroch en bord de mer » !

À voir sur www.kubweb.media

À voir sur www.kubweb.media

Gaëtan Crespel

Drom

PROMOTION ET TRANSMISSION
DES CULTURES POPULAIRES DE TRADITION ORALE
ET DE LA MUSIQUE MODÈLE

Face à la crise sanitaire, deux formations ont été reportées à la rentrée.
A vos agendas ! les inscriptions sont ouvertes !

Formations professionnelles des musiciens

► Interpréter une musique du monde de tradition orale

EN FRANCE

DU 23/09/20 au 21/10/20

Musiques instrumentales d'Azerbaïdjan savantes & populaires par Soudam Novruzbayov (35h) à Plozeau (56) | Organisme en partenariat avec Culture Lab 29 à Paris-Nord
Public : ouvert à tous instrumentistes de niveau professionnel
Date limite d'inscription : 28/08/20

ALÉTRANGER

DU 14/10/20 au 14/11/20

Musique azerbaïdjanaise à Bakou et Azerbaïdjan (35h) à 5 ateliers : instrument à vent, percussion, chant, guitare électrique et accordéon
Date limite d'inscription : 14/09/20

Report de la formation à Biskra en 2021

DU 03/02/21 au 10/02/21

Musiques populaires de Biskra, en Algérie (35h)
Public : instrumentistes et/ou chanteurs azeus
Date limite d'inscription : 4/01/21

Formation destinée aux méditerranéens

DU 10/12/20 au 11/12/20

Stage du village à la planète
Formation musées du monde au Quart. Soiree théoriques de 6h30
Intervenants : Erik Marchand, Laurent Clouet, Jean-Denis Luy-Duret
Public : dialecticiens, agents territoriaux travaillant en méditerranéens

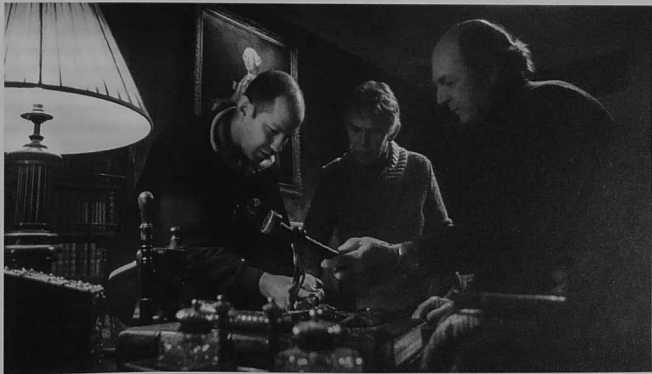
► Improvisation modale

DU 18/10/20 au 23/10/20

En relation avec la musique indienne par Jessie Barnhillier (35h) au Petit Echo de la mode, Châteaudun (28)
Public : instrumentistes et chanteurs azeus de niveau professionnel
Date limite d'inscription : 19/09/20

Nous contacter : 09 65 16 71 21
contact@drom-kba.eu
www.drom-kba.eu

■ Au château de Dumegon sur l'île de Skye, en Écosse, en mars 2018, Patrick Molard (à droite) examine, en compagnie de Jerome Roskam, conservateur, et de Gaëtan Mac Lean, historien, une cornemuse ancienne ayant appartenu aux Mac Crimmon (photo Tita Productions/France Télévisions).



Ils nous ont quittés

Aet d'an Anaon

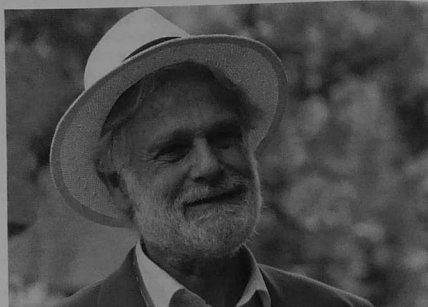
Claude Mérier (1946-2019)

Après une longue carrière de sonneur, Claude Mérier vient de s'éteindre, à Brest.

Claude a baigné dans la musique dès son plus jeune âge. Ses parents diffusaient des œuvres classiques à tous les étages de leur maison à Morlaix. Milo, son père, agent de ville de son état, y avait en effet intégré des haut-parleurs dans tous les murs.

À 17 ans, il a commencé à souffler dans une bombarde... rescapée de l'ancien bagad de Coat Serho ! Ayant travaillé durant les vacances, il a pu, avec son premier compère, commander une bombarde et un binou flambant neufs, chez Jean Capitaine, à Bourbriac, et accompagner les Korollerien Montroulez, le cercle celtique de Morlaix, à la découverte des Fêtes des Cornouailles à Quimper, des Filets Bleus à Concarneau, ou du Festival des cornemuses à Brest.

Ce furent ensuite les fest-noz ainsi que les noces dans les monts d'Arée. Le répertoire s'est fait sur le tas, au contact des sonneurs déjà chevronnés, Yann Thomas, Pierre Guillou, sans oublier Daniel L'Hermine et Roger Lostanien ! La fac de Brest était alors une véritable pépinière pour des jeunes à la recherche de leur identité bretonne, attirés bien davantage par les sœurs Goadec et les frères Morvan que par les vedettes du show business parisien.



■ Claude Mérier (photo Yvon Kersaudy).

Puis, tout en continuant à sonner dans les festoù-noz, Claude vécut des interprétations magistrales dans les églises, où, jusque-là interdite en ces lieux, il fit vibrer sa bombarde, accompagnée à l'orgue par Michel Cocheril. Il revisita les cantiques bretons les plus classiques, sous la houlette de Roger Abjean, y ajoutant, pourquoi pas, des airs à danser et des pièces de musiciens comme Couperin ou Daquin ! Combien de concerts et d'enregistrements de 33 tours eurent lieu, avec la Chorale du Léon, puis celle de Saint-Mathieu de Morlaix, puis ce furent les rencontres avec le Quatuor vocal du Léon, en compagnie de Paul Davaudeau et d'Éliane Pronost.

Claude vivait sa musique avec une intensité incroyable ! Un jour, on lui demanda où il mettait ses partitions quand il jouait en concert... « Je ne

sais pas ce que j'en ferais, répondit-il, je ne lis pas la musique ! »

Dans le même temps, son métier de prof au lycée Charles-de-Foucault le maintenant en contact avec des jeunes, Claude constitua chaque année, avec ses élèves, un groupe de musique bretonne. Parfois hétéroclites, parfois excellents, ces groupes demeuraient hélas éphémères, et disparaissaient bien souvent après le bac !

Voulant pratiquer de manière un peu plus pérenne, Claude rejoindra ensuite le groupe brestois Klaskerrien, qui deviendra très vite une référence dans le monde du fest-noz... Toujours en quête d'innovation, c'était souvent lui, au chant ou à la bombarde, qui apportait la matière première pour mettre au point les morceaux à partager avec les danseurs. Il explorait de nou-

veaux horizons, d'autres sonorités, toujours en quête de nouveauté. Il proposa même de revisiter le répertoire musical populaire français, mais en y apportant cette différence : les instruments traditionnels seraient de la partie. Autant dire que ce mélange donna lieu à des moments complètement inédits, tant aux Jéudis du Port à Brest, au Festival du Bout du monde, qu'aux Gras de Douarnenez où une gavotte alternait avec un « Bella Tchao », un *an dro* avec « La grande Jaja » ! Voilà, Claude, notre ami de longue date, toujours digne, accueillant, chaleureux, et prêt à partager ta bonne humeur. Tous ceux qui t'ont connu ont été très heureux de croiser ton chemin et de partager cette amitié avec toi... *Kenavo, cher tala-barder!*

Bernard Le Mer

Jean-Yves Veillard (1935-2020)

Nous avons appris avec tristesse le décès de Jean-Yves Veillard, survenu le 25 mars dernier. Grande figure rennaise, grande figure de la culture bretonne, historien, Jean-Yves Veillard a marqué de son empreinte le Musée de Bretagne (dont il fut le conservateur de 1967 à 2000), mais aussi l'Écomusée du pays de Rennes. Plus largement, il aura contribué fortement à faire évoluer la conception du patrimoine en Bretagne, en y incluant notamment très tôt

■ Jean-Yves Veillard à l'occasion de l'événement de sortie du livre *Musique bretonne - Histoire des sonneurs de tradition* en 1996 à Rennes (photo Gérard Pommerot, collection La Bouëze).

la culture populaire, et ce que l'on nommera beaucoup plus tard le « patrimoine culturel immatériel ».

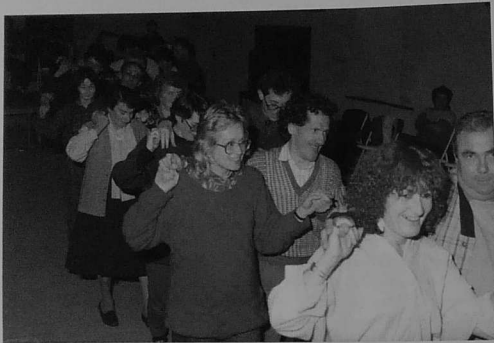
Après le décès de Donatien Laurent survenu la veille, ce sont donc deux figures majeures du monde culturel breton qui disparaissent coup sur coup. Au premier abord, on pourrait penser que l'un représente le patrimoine oral et l'autre le patrimoine matériel. À y regarder de plus près pourtant, on s'aperçoit que Jean-Yves Veillard, dont l'action majeure s'est inscrite pleinement dans le monde des musées, a fait énormément pour faire évoluer la notion de patrimoine en l'élargissant, entre autres, au patrimoine oral.

Si beaucoup connaissent Jean-Yves Veillard avant tout par le rôle déterminant qu'il a joué au Musée de Bretagne ou par ses nombreuses publications, on comprend mieux le personnage si l'on sait qu'il fut aussi un ardent militant culturel. Il fut en effet l'un des co-fondateurs de l'Union démocratique bretonne (UDB), en 1964, et fut même le premier rédacteur en chef de la revue du mouvement, *Le Peuple*

Breton, de 1964 à 1969, une époque où il se fait appeler Yann-Cheun. Passionné de danse, on retrouve son nom dans une coupure de presse du début des années 1960 où l'on apprend qu'il obtint un troisième prix de dans feisel, dans un fest-noz à Saint-Nicolas-du-Pélem, son nom voisinant dans le palmarès avec les grands noms du Centre-Bretagne : Jean Poder, Grenel et Bolloré, Marcel Guillou ou encore M^{me} Bertrand ! Il gardera toute sa vie un amour profond de la culture bretonne dans toutes ses dimensions, y compris la danse et le chant.

Bien sûr, ce militantisme culturel ne l'empêche en rien de s'affirmer comme universitaire, historien, chercheur. Auteur d'un doctorat sur l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme à Rennes au 19^e siècle, il est embauché dès 1967 au Musée d'art et d'archéologie de Rennes, en tant que responsable de la section « Histoire de la Bretagne », section qui prendra son indépendance en 1976 pour devenir le Musée de Bretagne. Jean-Yves Veillard en assumera la direction jusqu'à la fin de sa carrière, en 2000, avec le succès que l'on connaît. Au-delà des





■ Jean-Yves Veillard (2^e rang) – qui a ici pour cavalière Alison Clarke, alors conservatrice à l'Écomusée – lors d'un pommé à la Bintiniais en 1987 (photo coll. Musée de Bretagne).

1987, devenu depuis Écomusée du pays de Rennes, allaient déjà dans le même sens.

Au-delà du rôle décisif qu'il a joué au sein même du monde des musées, notamment par l'impulsion donnée à la création du réseau Buhez, Jean-Yves Veillard a su très tôt repérer sur le terrain des personnes ou des associations ressources dans des domaines inhabituels pour les musées, pour en faire de véritables partenaires. Ainsi dans le domaine des musiques traditionnelles, il comprend très vite l'importance du réseau de Dastum, de son action. Il établit notamment, dès le milieu des années 1980, des relations étroites avec l'association La Bouëze. Il perçoit très vite dans cette association, notamment en la personne de son président de l'époque Pierrick Gondonnier, la grande capacité à aller sur le terrain « collecter » des documents de première main, par l'enregistrement sonore bien sûr, mais aussi par la collecte de photographies. Pierrick Gondonnier se souvient ainsi avoir mis le conservateur du musée en lien avec plusieurs détenteurs de fonds de plaques de verre dans le pays de Fougères, notamment le fonds Joseph Piot, dans la région de Billé : son détenteur, qui prévoyait de recycler ces plaques pour en faire des vitres de poulailler, fut tout heureux de les vendre un franc pièce ! Au-delà de l'anecdote, la relation établie avec l'association fut durable et réciproque, et lorsque La Bouëze en eut besoin, l'accès aux fonds du musée, notamment les photographies de noces, lui fut facilité. Par

nombreuses compétences mises en œuvre tout au long de cette carrière et des multiples réalisations, Jean-Yves Veillard, grâce sans doute à l'influence acquise à la tête de cette institution, a fortement contribué à faire évoluer la conception du patrimoine en Bretagne, dans un sens indiscutablement bénéfique pour le patrimoine oral. Cela se concrétise de façon évidente dans le *Dictionnaire du patrimoine breton* (éditions Apogée, 2000), qu'il co-dirige avec Alain Croix et qui est devenu une référence incontournable. Dans leur introduction, les deux coauteurs écrivent : « Le patrimoine n'est pas une réalité matérielle, mais un regard porté sur certaines réalités, matérielles ou non. [...] On comprend ainsi que la notion de patrimoine ait pu évoluer aussi profondément au fil du temps, en reflétant très largement l'évolution de la société. » Faut-il le souligner, ces lignes sont publiées trois ans avant l'émergence du concept de « patrimoine culturel immatériel » mis en avant par la convention de l'Unesco de 2003...

La liste des sujets choisis pour faire l'objet d'un article dans l'ouvrage, mais aussi dans le *Dictionnaire du patrimoine rennais*, paru en 2004, est à elle seule éloquent : très loin d'un simple inventaire des monuments prestigieux, les deux ouvrages font une large place à de nombreux domaines de la culture populaire au sens large, et notamment aux traditions orales. On y trouve ainsi des articles consacrés à la collecte, à la chanson, à la musique et aux danses traditionnelles, aux gwerziou, aux contes, aux légendes, à la littérature orale, à Paul Sebillot, François-Marie Luzel, la gwerz de Louis Le Ravallec, le *Barzaz-Breiz*, Dastum, la langue bretonne, le gallo, mais aussi le cidre, la poule Coucou de Rennes ou encore le jeu de palets... et bien d'autres sujets encore !

Si on peut penser que ces deux publications, qui affirment une vision forte du patrimoine, ont pu avoir de l'influence sur le public, soulignons qu'elles ne font que refléter un travail déjà ancien : de nombreuses expositions temporaires, et surtout la mise en place de l'Écomusée de la Bintiniais dès

la suite, d'autres formes de collaboration ont vu le jour, notamment les fameuses Fêtes du pommé, qui ont eu lieu régulièrement pendant une quinzaine d'années au sein de l'Écomusée de la Bintiniais, et qui rassemblaient au milieu des années 1990 plusieurs milliers de personnes ! Une collaboration qui a sans aucun doute aidé l'association à gagner en crédibilité, notamment vis-à-vis des collectivités locales.

Pour conclure de façon plus personnelle, j'ai eu le plaisir (et l'honneur !), au début des années 2000, de voir Jean-Yves, alors jeune retraité, s'inscrire aux ateliers de chant traditionnel que j'animais pour La Bouëze à la ferme des Gallets. L'occasion de découvrir sa passion pour la danse et le chant, mais aussi un de ses talents cachés : l'extraordinaire capacité à transformer les mélodies proposées, en un temps record, pour les faire siennes ! Il s'impliquera ensuite dans l'association jusqu'à en assurer la présidence en 2003-2004, manifestant un souci remarquable de maintenir au centre des préoccupations ce qu'il appelait les « fondamentaux » de l'association. À la même époque, nous avons ensemble élaboré les grandes lignes d'un projet qui lui tenait à cœur, le CD *Rennes en chansons*. Malheureusement, ce projet ne verra le jour que plusieurs années plus tard, à une époque où un AVC l'avait privé définitivement de la parole comme de l'écriture. Cruelle épreuve pour un homme qui avait encore tant à dire.

Merci, Jean-Yves, et *kenavo, Yann-Cheun !*

Vincent Morel

Un hommage a été rendu à Jean-Yves Veillard sur le site du Musée de Bretagne : www.musee-bretagne.fr/jean-yves-veillard/

Ils nous manqueront eux aussi...

... Et nous reparleront d'eux dans nos prochains numéros.

Louise Ébrel



Jean-Maurice Colombel

Louise Ébrel s'est éteinte le 30 mars. La chanteuse avait, ces trente dernières années, multiplié les expériences musicales, aux côtés de compères comme Denez Prigent, Ifig Flatrès, ou en collaboration avec des groupes comme Les Ramoneurs de Menhirs ou Red Cardell. C'est une grande voix, en même temps qu'une grande dame, unanimement appréciée pour ses qualités humaines, qui nous quitte.

Jacques Pellen

Victime du coronavirus, Jacques Pellen (ici en 2010 à Yaouank dans Sylvain Barou Project) est décédé le 21 avril à l'âge de 63 ans. Le guitariste et compositeur brestois a marqué les esprits par sa musique au carrefour de la musique bretonne et du jazz, en collaboration avec les plus grands. Il nous laisse une œuvre riche et singulière, témoin de la variété de ses influences.



Jean-Maurice Colombel

Frédéric Lambierge, alias « Gazman »

On se souviendra de son jeu surdoué au diato, de son sens du swing, de ses participations à plusieurs grandes aventures musicales des années 1980 et 1990 : Pennoù Skoulm, Skolvan, L'Écho des Luths, BF 15, Strakal... Frédéric Lambierge, alias Gazman, s'est éteint le 23 mai à l'âge de 55 ans.



Goli Dastum

Courrier

Lizheroù

Inspirée par les temps qui courent, voici une chanson qui nous est parvenue suite à l'annonce de l'annulation de l'édition 2020 du Printemps de Châteauneuf.

Koroll ar Pont

Er bloavezh daou vil ugent, kreiz an nevez amzer
Zo savet ur son nevez, ra ne vo ket en aner

Keloù zo eo deuet ba'r ar vro ar gorona virus
Met ne viro ket ouzhimp da gorollañ, eürs

Forzh emañ ar c'hleved-red o tigas kalz freuzoù
Deuet omp holl d'ar C'hastell-Nez, galvet gant ar binioù

Pephini renk chom ba'r gêr, difennet mont da bourmen,
Mont da welet ar familh petramant ur goantenn

Dre voneur barzh ar stalioù, chom ra boued da brenañ
Gwelloc'h c'hoazh ma zo ganeoc'h legumaj da blantañ

Lod avat renk mont bemdez, bemdez da labourat.
' Vit d'an holl kaout boued warc'hoazh ar park zo da arat

Ba'r parkeier, ba'r c'hêrioù ha neuze ba'n ospital
Bez' zo tud ' labourat start hep gall chom da dermal

Pennoù bras ar Gak karant, deus bed ar C'hapital
' Wel' ar finañs ' vont d'an traoñ, zo komañs da glemmichal

Dastum arc'hant d'ober teilh setu toud pezh a gont.
Reont ket fouter eus ar pourkaezh, na deus an douar rond.

Distruj an dud, an natur betek 'vit ul liard toull
Deuet ar mare ma kouezho ar sistem war e boull

Met c'hoant bras a vo ganto dont da c'houl gant Yannig
Da rastellat pezh a chom e fons e c'hodellig

Evito da relañsal ar goñsomasion
Kak karant ha kroasañs evit an nation

Met marteze ar wech-mañ n'eus komprenet Yannig
Kaset vo-int d'o flegadenn gant paper hijjenig

Da c'hortoz deizioù bravoc'h, ken droio 'n traoù rond
Dañsomp holl gant plijadur ba' sal gozh Penn-ar-Pont

Savet eo bet ar son-mañ gant un den a-feson
Ne larin ket e anv, setu echu ar son.

Gwenole Gevel, deus Plovelh, ekologour,
ezel kozh deus « Yod Ker'h »

La danse du Pont

En l'année 2020, au milieu du printemps
Est composé chant nouveau, pourvu que ce ne soit pas en vain

On rapporte qu'est arrivé au pays le coronavirus
Mais il ne nous empêchera pas de danser, heureux

Bien que l'épidémie génère beaucoup de dégâts
Nous sommes tous venus à Châteauneuf, appelés par le binioù

Chacun doit rester chez soi, bannie la promenade
La visite à la famille voire à une jolie fille

Par bonheur, dans les boutiques il reste de quoi acheter
C'est mieux encore si vous avez des légumes à planter

D'aucuns doivent aller chaque jour, chaque jour travailler
Pour avoir à manger demain le champ doit être labouré

Dans les champs, dans les villes, ainsi qu'à l'hôpital
Il y a des gens travaillant dur sans pouvoir rechigner

Les gens du CAC 40, du monde du Capital
Voyant la finance s'effondrer, commencent à pleurnicher

Amasser de l'argent pour de l'argent, voilà tout ce qui compte
Ils s'en fichent du pauvre nécessiteux, comme de la planète

Détruire l'homme et la nature, fut-ce pour un liard percé
Le temps de l'effondrement du système est venu

Mais ils auront bien envie de venir demander à Yannig
De ratisser ce qui reste au fond de sa poche

Afin qu'ils relancent la consommation
Le CAC 40 et la croissance pour la nation

Mais peut-être cette fois Yannig a-t-il compris
Ils seront envoyés se plier avec du papier hygiénique

Dans l'attente de jours meilleurs, quand les choses tourneront
normalement

Dansons tous avec plaisir dans la vieille salle de Penn-ar-Pont

Cette chanson a été écrite par une personne de qualité
Je tairai son nom, voilà finie la chanson.

Guénolé Guével, de Plomelin, écologiste
ancien membre de « Yod Ker'h »

Faustine Audebert

LES MÉTAMORPHOSES D'UNE MUSICIENNE

À l'occasion de la sortie de l'album Les métamorphoses, qu'elle vient d'enregistrer en duo avec Antonin Volson, rencontre avec la musicienne et chanteuse Faustine Audebert, qui revient pour nous sur une dizaine d'années de créations, d'expérimentations hors des chemins battus, à travers la chanson en français, en anglais et en breton.

Musique Bretonne : Quelle est ta formation musicale ?

Faustine Audebert : J'ai commencé le piano à dix ans à l'école de musique de Bruz, près de Rennes. J'étais alors très timide et il n'était pas encore question de chanter. Je suis entrée ensuite au conservatoire de Rennes et ai, en même temps, choisi au lycée une option musique avec huit heures hebdomadaires. Puis, ressentant le besoin de m'ouvrir à d'autres pratiques musicales, j'ai suivi une licence de musicologie à Rennes 2.

À la fac, j'ai rencontré beaucoup de gens qui jouaient du trad', de la musique de fest-noz. On pouvait aussi y trouver une discothèque bien fournie, j'y empruntais les disques d'Annie Ebré, Noluen Le Buhé... Et puis, je consultais les archives de Dastum.

À seize ans, au retour d'un séjour en Angleterre, j'ai acheté une guitare et ai commencé à chanter dans ma chambre. Cela a été un délice. Moi qui étais très réservée, dès la première année de fac, j'ai joué du folk (Joni Mitchell, Crosby Stills

Nash & Young...) dans la rue pour me faire un peu d'argent.

Assez vite, je me suis intéressée au répertoire breton. J'ai commencé par le chant de Haute-Bretagne en suivant des cours à La Bouëze avec Vincent Morel, au Sel-de-Bretagne avec Charles Quimbert et à Redon avec Anne-Gaëlle Normand.

Ensuite, j'ai pris des cours à Skol an Emsav, à Rennes, en vue de chanter le répertoire en breton, et suivi un stage de quelques mois à Roudour. Et, de 2004 à 2005, j'ai suivi la formation du CFMI de Rennes 2.

Une étape importante a été ma participation en tant que chanteuse au deuxième collectif de Kreiz-Breizh Akademi, Lzhpenn 12 (2007-2010). Erik Marchand m'a intégrée au projet malgré – ou à cause de – mon profil atypique. Cela a été une superbe expérience. L'équipe était formée de musiciens issus du jazz, du bluegrass... C'était génial !



Le duo Fest, avec Antonin Volson (autoportrait).



■ Faustine Audebert dans *Faest* au festival Zef et Mer à Plénin en janvier 2020 (photo Myriam Jégat).

avant la Kreiz-Breizh Akademi, j'avais commencé à étudier le jazz aux conservatoires de Saint-Brieuc et de Brest. Après la Kreiz Breizh Akademi, il y a eu aussi des stages avec Steve Coleman (Nimbus orchestra), Bojan Z, avec Stéphane Payen et Barak Schmool...

M.B. : *Après Izhpenn 12, certains d'entre vous ont formé le groupe Bayati.*

F.A. : Oui, nous venions à peu près tous de Kreiz Breizh Akademi. Notre répertoire était constitué, pour l'essentiel, de compositions de Gervant Le Gac (flûte) et Florian Baron (oud), sur des poésies en breton ou des poésies d'Omar Khayyam ou Abu Nuwas traduites en breton. C'était une recherche entre gwerz et musique orientale qui a abouti notamment à l'album *Foñs ar bed* en 2010. Cette même année, j'ai formé le groupe Sin Antesia (saxophone, clarinette basse, contrebasse, batterie) dans lequel je chantais des gwerziou en m'accompagnant au piano et j'ai collaboré à la création d'Ar Nevez avec Roland Becker et le trio Zön.

M.B. : *Dans quelles circonstances s'est ensuite formé le groupe Charkba ?*

F.A. : Là encore, c'est Gervant Le Gac qui a été à l'origine du projet en 2009. Il a proposé ses compositions avec une partie de chant et un texte en français.

M.B. : *Ce n'était pas trop difficile pour une oreille « classique », tempérée, de s'adapter aux différentes modalités utilisées par Kreiz Breizh Akademi ?*

F.A. : Il est vrai que ces musiques modales ne sont pas ou peu étudiées dans les conservatoires. C'est un problème dans l'enseignement de la musique en France. Il y a une vingtaine d'années, on n'y abordait quasiment que la musique classique occidentale. En licence,

on parlait un peu de Bartok et de ses collectages, mais c'était tout. La musique orientale n'était pas au programme.

En revanche, mes parents écoutaient toutes sortes de musiques : du folk, du jazz-rock progressif des années 1970, parmi d'autres. Dès l'enfance, j'ai baigné dans un univers musical très ouvert. Pour moi qui suis curieuse de ces musiques-là, il n'y a pas eu de difficultés à m'adapter. De plus, deux ans

Pour notre premier enregistrement [l'album *La couleur de l'orage* en 2012], il m'est revenu d'assurer la traduction en breton et de réaliser une adaptation en accord avec la mélodie.

La mise en place de notre deuxième création [*La colère de la boue*, 2018], durant un an de résidence, a exigé de nous de travailler de manière très rigoureuse, métro-nomique. Après l'enregistrement de l'album, nous avons transcendé les difficultés sur scène. Pour cela, il est indispensable de bien s'entendre.

Julien Le Vu, qui a travaillé sur ces deux albums, a assuré également la sonorisation sur scène. Nous nous sommes produits aux Vieilles Charrues, à Run ar Puits, au Pannonica, au festival de Malguénac, à NoBorder, au Théâtre de Cornouaille, au festival Jazz à Porquerolles...

M.B. : *Puis c'est la création du groupe Faustine où tu chantes en anglais...*

F.A. : En 2012, j'ai quitté le Centre-Bretagne pour m'installer à Brest. Le groupe s'est monté avec Hélène Brunet à la guitare, James Mac Gaw (One Shot, Magma) à la basse et Nicolas Pointard (Nautilus, Oko) à la batterie.

L'anglais, c'est la langue dans laquelle je chantais à mes débuts. J'adore cette langue. J'ai choisi de mettre en musique les poèmes de John Keats, Lewis Carroll, Elizabeth Bishop. L'apport d'Hélène et de James nous a clairement orientés vers le jazz-rock progressif. Enregistré à Paris, le disque *Faustine* est sorti en 2015, et il a vraiment bien marché. Quelque temps après, lorsque James a dû faire une pause pour raisons de santé, il m'a suggéré de faire appel à Antonin Volson

pour le remplacer. Comme beaucoup, je connaissais Antonin en tant que percussionniste, mais pas en tant que bassiste. Maintenant, nous travaillons sur une nouvelle mouture et un nouveau répertoire. Une résidence est prévue cet été à La Grande Boutique de Langonnet.

M.B. : *Comment est venue l'idée de créer le duo Faest avec Antonin ?*

F.A. : J'avais envie de revenir sur le répertoire qui est celui de mes débuts, un répertoire en français. Les textes en sont savoureux. Cette poésie populaire est un cadeau. Ce sont des chansons que je chante, pour certaines, depuis longtemps. Par exemple, « Rossignolet du vert bocage », « Malgré la pluie et l'orage » ou encore « Y a bien un mois ou cinq semaines » apprise avec Charles Quimbert... Et puis j'avais aussi le désir de casser les codes de la chanteuse en m'accompagnant moi-même à la guitare électrique.

Le fait d'aborder les arrangements avec la guitare donne d'autres couleurs qu'avec le clavier du piano. Je trouvais intéressant de travailler d'une manière plus instinctive. Il était temps pour moi de lâcher mes réflexes harmoniques.

Avec Antonin qui m'accompagne à la contrebasse, nous nous sommes amusés à chercher plein de sons concrets pour illustrer les chansons. Par exemple, nous avons enregistré des bruits de verre à boire pour « Sans-soucis » ou bien d'écrous pour « Quasimodo » qui est une chanson issue du répertoire en français d'André Drumel. C'est Antonin qui a élaboré le son du disque *Les métamorphoses*.

Pour la scène, je ne voulais pas jouer avec des boucles qui s'interrompent brutalement. C'est pour

cela que nous utilisons, outre les séquences préparées, des pédales d'expression. Yanna Barbay est à la technique pour assurer un son de qualité lors de nos concerts.

M.B. : *Comment résumerai-tu ton cheminement artistique ?*

F.A. : J'appelle ça un apprentissage. Je fais un apprentissage à travers toutes ces formations. Et ce n'est pas fini. J'ai envie d'apprendre des choses à travers la musique classique, le jazz, le trad', le chant, le piano, la guitare, en jouant avec les gens, sur scène, en enregistrant un disque, etc.

M.B. : *Des projets ?*

F.A. : J'ai envie de revenir au répertoire à danser. Je ne m'y suis pas beaucoup attaquée, sauf à une époque avec Yann Le Corre. Je ne sais ni comment ni avec qui, mais ça me manque de faire danser les gens. Certains me disent : « Tu n'as qu'à te trouver une commère ». Pourquoi pas, mais j'ai besoin d'autre chose aussi. Je voudrais également revenir sur le répertoire des gwerziou en solo, en m'accompagnant au clavier ou en duo. Quitte à reprendre de beaux textes et les mettre en musique ou inversement partir des mélodies. Il y a beaucoup de textes fabuleux de chansons dont on n'a pas les airs. Je suis très fan de la création de Kristen Noguès. Pourquoi ne pas partir, comme elle, de son propre univers et créer un nouveau terrain de jeu pour être encore plus libre ?

Propos recueillis par Yann Bertrand

Album CD *Les métamorphoses*, distr. Coop Breizh.



Donatien Laurent

Divers de forme, les hommages qui suivent décrivent le même homme : amabilité, érudition, passion de la Bretagne, mémoire prodigieuse permettant à son sens du désordre de s'épanouir sans porter tort à son travail. Vient à l'esprit ce dicton africain comparant chaque décès d'un ancien à l'incendie d'une bibliothèque : une bibliothèque somptueuse, qui nous renvoie à une époque où la langue bretonne bruissait partout, où les meubles cirés brillaient dans des intérieurs sombres mais propres, où chaque dimanche les églises étaient pleines de l'odeur

des corps et des vêtements lavés au savon. Mais qui renvoie aussi à l'Ancien Régime et même aux confins des âges où les mêmes poèmes étaient dits des deux côtés de la Manche. Ce chercheur infatigable a pu échapper à l'obligation, qui accable ses confrères d'aujourd'hui, de publier et toujours publier, pour se contenter de distiller des ouvrages qui ont été et resteront autant d'événements dans notre connaissance de la Bretagne et de son passé. Finalement, la nécessaire mise en ordre d'un tel fonds d'archives a valu à Donatien une retraite passée en compagnie de gens - d'amis - qui ont pu coucher

sur le papier les souvenirs d'une mémoire intacte, permettant ainsi de documenter nombre d'enregistrements. Que soit remerciée ici la Région qui a accordé au CRBC et à Dastum un financement dédié à cette tâche ; nous ne saurons jamais ce qui s'en est allé pour toujours avec Donatien, regardons plutôt ce qui a été sauvé, tout ce qu'il nous laisse.

Ronan Guébel

Tous nos remerciements les plus sincères à celles et ceux grâce à qui ce hommage a été possible.

Sonneur, chercheur, passionné...

ESSAI DE BIOGRAPHIE SOMMAIRE

S'il n'avait eu cet accident, à l'âge de 20 ans, qui lui permit de faire les études de son choix, peut-on imaginer que Donatien Laurent aurait pour autant renoncé à sa vocation d'enquêteur, d'infatigable chercheur ès matière bretonne, tant cette passion semble l'avoir animé tout au long de sa vie ? Voici résumé le parcours de cet ethnologue et anthropologue mû par une perpétuelle quête de connaissance sur la Bretagne et les pays celtiques.

laïch Beg an Treis, qu'il rencontre en 1954 en Bretagne, ils seront les deux premiers Bretons diplômés du College of Piping (Glasgow) en 1956. Donatien Laurent intègre rapidement la commission technique de Bodadeg ar Sonerion (BAS), participant ainsi directement au renouveau de la musique instrumentale bretonne par de nombreuses compositions ou arrangements d'airs traditionnels.

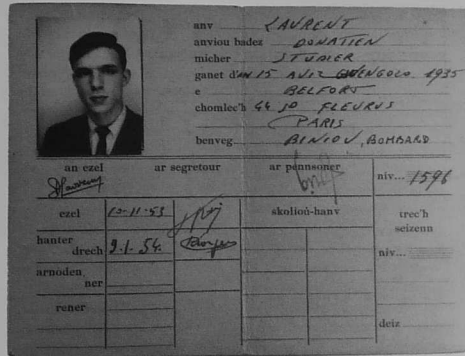
Né à Belfort le 27 septembre 1935, fils de l'ingénieur polytechnicien brestois Pierre Laurent, Donatien Laurent s'intéresse dès son plus jeune âge à la culture bretonne et à la musique. Sa mère, Suzanne Potiron, originaire de Nantes, élève de Paul Ladmirault, joue au piano et chante diverses mélodies traditionnelles arrangées par des compositeurs tels que Duparc, Duhamel, tandis que son père lui parle du Barzaz-Bréiz, dont un exemplaire est présent dans la riche bibliothèque familiale.

Fin 1940, Pierre Laurent quitte Alstom, la famille s'installe dans la capitale et fréquente assidûment ce que l'on peut qualifier de « milieu des Bretons de Paris », ce qui permet à Donatien de se mettre à l'apprentissage du breton et de nouer d'importants

contacts, d'autant que son père, qui a participé en 1931 aux congrès constituants du Parti national breton, est, pendant plusieurs années, président du foyer culturel breton Ker Vreizh créé en 1938.

En 1950, Donatien Laurent entre chez les scouts Bleimor et intègre le bagad où il joue de la cornemuse. Avec Herri Léon, fondateur du Sko-

En 1956, il réalise son premier enregistrement auprès de Madame Rivoalan, au Conquet. La musique de tradition orale, il l'a découverte grâce à ses amis bretons du groupe Jabadao à Paris, tels que Pierre Le Padellec, dont la mère chante des gwerzioù - Donatien en décou-



■ Dans les archives personnelles de Donatien Laurent, cette carte de membre de Bodadeg ar Sonerion délivrée en 1953 ; il est alors âgé de 18 ans (fonds Donatien Laurent, CRBC).



■ Pierre Le Padellec et Donatien Laurent enquêtant auprès de Marie Huilliou, de Langonnet, à l'été 1965 (photo Philippe-Étienne Raviart).

vrira plus tard l'importance –, Yvon Palamour qui joue du biniou, les sœurs Prévost qui l'emmènent dans leur propre famille ou chez des voisins qu'il enregistre ou dont il transcrit le répertoire s'il n'est pas en mesure de les enregistrer.

En 1957, il se fait renverser par un camion. Un accident finalement providentiel car les médecins l'ayant déclaré invalide à 75 %, il arrête ses études « sérieuses » – anglais à la Sorbonne – pour se consacrer, après une longue convalescence, aux cours qui lui plaisent vraiment auxquels il assistait déjà à ses heures « perdues » : langues et

littératures celtiques avec Édouard Bachelery, linguistique avec André Martinet. Ce dernier lui parlant de la création d'un certificat d'ethnologie dispensé par Leroi-Gourhan au musée de l'Homme à partir de l'année 1961, le voilà qui s'y inscrit. Il obtient le diplôme trois ans plus tard.

En 1962, encouragé par Georges Henri Rivière, directeur du musée national des Arts et Traditions populaires à Paris, il effectue un stage au département d'ethnomusicologie dirigé par Claudie Marcel-Dubois dont il suit par ailleurs le séminaire à l'École pratique des hautes études.

Au musée, il retrouve Jean-Michel Guilcher qu'il connaît depuis leur rencontre à un stage organisé par Ar Falz à l'été 1957. Ce dernier est affecté au département de littérature orale. Donatien envisage de faire, sous sa direction, une thèse consacrée aux collectes de Le Diberder.

En 1964, Leroi-Gourhan lui propose d'intégrer l'équipe de chercheurs de Plozévet. Donatien Laurent profite de l'occasion pour se rendre, à quelque 80 kilomètres de là, au manoir de Keransquet à Quimperlé, à la rencontre du colonel Pierre de La Villemarqué

arrière-petit-fils de l'auteur, encensé puis décrié, du *Barzaz-Breiz*. Le général lui donne accès aux carnets de collecte originaux de son aïeul dont personne ne croyait plus en l'existence. Leur analyse fera finalement l'objet de la thèse de Donatien Laurent soutenue en 1974 et publiée en 1989. Elle permettra, entre autres, de prouver la véracité du travail de collecte de Théodore Hersart de La Villemarqué.

En 1966, il entre comme stagiaire au CNRS et intègre le département de littérature orale que dirige Marie-Louise Tenèze. Il publie en 1967 un premier article majeur dans la revue *Arts et traditions populaires*¹ dans lequel il met en évidence la force de la tradition orale. Il y analyse une gwerz qui raconte la mort tragique de Louis Le Ravallec survenue en 1732. La comparaison entre les différentes versions de ce chant, l'enquête de terrain, la recherche dans les registres paroissiaux et l'examen des minutes du procès intenté alors aux assassins finalement relâchés dévoilent une enquête bâclée. Donatien Laurent montre ainsi que, plus de deux siècles après, la tradition populaire a conservé intacts les faits auxquels la justice n'avait pas voulu prêter attention.

En 1971, c'est sur la gwerz de Skolan qu'il se penche dans la revue *Ethnologie française*². Il y démontre comment un poème gallois copié dans un manuscrit au 13^e siècle et oublié depuis a survécu jusqu'à nos jours en Bretagne grâce à la transmission orale.

Il se passionne aussi pour les mécanismes de mémorisation dans le contexte de la tradition orale suite à sa rencontre, en 1966, avec

Jean-Louis Rolland (1904-1985) qui n'avait pas conté depuis 1938 et qui, après presque trois décennies, n'avait pas oublié un mot des récits qu'il racontait jadis à l'occasion des veillées. Vingt ans plus tard, Donatien Laurent lui consacre un article dans le numéro 1 de la revue *ArMen*, revue à la naissance de laquelle il a contribué.

En 1969, Yves Le Gallo crée le Centre de recherche bretonne et celtique au sein de l'université de Brest. Donatien Laurent quitte le musée national des Arts et Traditions populaires pour intégrer le Centre. Dès lors, en plus des recherches qu'il poursuit sur la littérature orale, il participe, avec Jean-Michel Guilcher, à l'enseignement de l'ethnologie de la France à l'université de Bretagne occidentale dans le contexte de ce qui est alors une antenne de l'EHESS.

Des personnalités venues de Paris, telles que Nicole Belmont, spécialiste du folklore, ou Marie-Louise Tenèze, de littérature orale, assument, avec Jean-Michel Guilcher et Donatien Laurent cet enseignement qui permettra de former la génération suivante à ce qu'il est convenu de qualifier d'*ethnologie du proche*.

Donatien Laurent est aussi connu pour ses recherches sur la grande Troménie de Locronan. Celles-ci mettent en évidence la permanence de croyances très anciennes associées au calendrier celtique que les chrétiens ont intégrées à leur propre culte à travers la figure de saint Ronan auquel ce pardon est dédié. L'analyse a montré aussi que les Celtes avaient eux-mêmes opéré un semblable phénomène de syncrétisme à partir de croyances de l'époque mégalithique. Pour

analyser ces rites immémoriaux, Donatien Laurent s'est rapproché des archéologues des périodes protohistoriques dans le milieu desquels il a noué de nombreux partenariats de recherche.

En 1977, il prend la suite d'Yves Le Gallo à la direction du CRBC qu'il assure douze années de suite. Parti à la retraite en 2001, Donatien Laurent continuera encore quelque temps cette vie professionnelle diversifiée qui fait de lui un chercheur essentiel dans le domaine de l'anthropologie de la Bretagne et du monde celtique. Dans ses dernières années, il parviendra à reprendre la transcription des deux derniers carnets de La Villemarqué, rendant ainsi possible leur publication sur Internet.

Il nous a quittés le 25 mars 2020, en pleine période de confinement. Seule une poignée de proches a pu l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure à Lochrist au Conquet où il repose, depuis le 30 mars, non loin du grammairien Jean-François Le Gonidec...

Marie-Barbara Le Gonidec

1. « La gwerz de Louis Le Ravallec », *Arts et traditions populaires*, année 15, n° 1, Paris, janvier-mars 1967, p. 19-79.

2. « La gwerz de Skolan et la légende de Merlin », *Ethnologie française*, 1.1, n° 3-4, Paris, 1971, p. 19-54.

Cette biographie rédigée le 22 janvier 2019 et complétée le 21 avril 2020 introduit la notice liée au fonds Donatien Laurent sur le site du CRBC : <https://www.univ-brest.fr/crbic> > Bibliothèques Yves Le Gallo > Fonds d'archives > Laurent, Donatien. *Dastum et l'autrice remercient Ronan Calvez, directeur du CRBC, d'avoir accepté qu'elle soit publiée dans ce numéro de Musique Bretonne.*

Donatien Laurent, le musicien
par Michel Toutous

Si la mémoire du chercheur Donatien Laurent a été saluée, à juste titre, il est un aspect de sa vie qui est parfois négligé, c'est celui d'un musicien qui a marqué son époque.

« On peut dire que j'ai été très tôt sensibilisé à la musique celtique », déclarait-il à *Ar Soner* en 1997. Sa mère, pianiste, jouait des pièces de Bourgault-Ducoudray, des arrangements de musiques bretonnes de Maurice Duhamel, ainsi que des pièces du *Barzaz-Breiz*, ce qui, on s'en doute, ne sera pas étranger à l'intérêt que l'ouvrage suscitera ultérieurement chez le chercheur. Donatien prendra d'ailleurs des leçons de piano et de solfège auprès d'une voisine. Son père milite activement à Ker

Vreiz, association dont il prendra la présidence. Le jeune Donatien fréquente les fêtes de l'émigration. Il rencontrera les frères Le Menn et les frères Cochevelou, dont le jeune Alan, aux scouts Bleimor, à l'origine du bagad créé en 1949.

À l'époque, l'apprentissage instrumental se faisait avec des doigts et des ornements qu'on n'ose imaginer de nos jours. Le répertoire s'apprenait dans la revue *Ar Soner* et dans le fameux recueil *Sonit 'ta Sonerion* édité par BAS. Parallèlement, Donatien rencontre Yvon Palamour qui l'initie au répertoire du pays vannetais. Il prend régulièrement part aux soirées chantées dans les bistrot de Montparnasse avec d'autres amis comme Alain Le Buhé, Pierre Le Padellec et Georges Le Meur, tous intéressés par le patrimoine oral de leurs terroirs respectifs, loin du folklorisme des cercles de danse parisiens. Il entend également des sonneurs de l'émigration qui

n'hésitent pas à sortir leurs instruments lors de fêtes, mais ce sont les instruments du couple traditionnel bombarde-biniou (« kozh » comme le veut l'appellation de l'époque), et parmi ces sonneurs, il en est d'excellents qui n'ont rien oublié de leur répertoire local. Voilà donc pour la matrice musicale bretonne qui structure l'adolescence de Donatien.

En 1952, il fait son premier voyage en Écosse en compagnie des scouts Bleimor. Il passe une soirée au *College of Piping* de Glasgow. Entendre des maîtres de la grande cornemuse des Highlands agira comme un révélateur pour le jeune sonneur de biniou bras. Il fera plusieurs fois le voyage et se rendra à l'île de Skye à l'une des sessions d'été du *College of Piping* consacrées à l'étude approfondie de l'instrument. Il délaisse son biniou Dorig pour faire l'acquisition d'une cornemuse d'occasion. Il s'initie également au gaélique, démarche obligée à son sens, car il souhaite comprendre la nature



■ À l'occasion d'une pause déjeuner durant le colloque consacré au collecteur François Cadic à Pontivy en avril 2010, André Le Meut prend en note l'air que Donatien Laurent lui chante, sous l'œil amusé de Pierre Le Padellec (photo Myriam Jégat).

profonde de cette musique. Il fait la connaissance de Herri Léon, dit La Pie, au Folgoët, avec lequel, s'inspirant des sessions du *College of Piping*, il fondera le *Scolaich Beg an Treis* qui organisera à Porspoder des stages consacrés initialement à la cornemuse, mais également à la culture bretonne dans sa globalité. La Pie, pédagogue avisé, se charge des cours d'instrument avec un programme très détaillé, pendant que Donatien enseigne la musicologie bretonne et Fañch Péru la langue bretonne. Ces stages seront organisés de 1957 à 1965 et Donatien en aura incarné « l'esprit » selon l'expression d'Alain Le Hégarat, moniteur de cornemuse. Un effet induit de cette mouvance se ressentira longtemps dans BAS car nombre de ces personnalités, dont Donatien, s'investiront dans la fameuse commission technique qui

déterminera les orientations musicales des bagadoù. Donatien sera très régulièrement sollicité pour juger les concours, tant ses compétences en matière de musique bretonne et ses qualités de technicien seront un apport important pour ce milieu. Il suffit de lire ses commentaires de concours pour apprécier la pertinence de son jugement.

Donatien sera également compositeur et arrangeur de pièces pour cornemuse. On peut citer « An durzunell », collectée dans la région de Glomel auprès de chanteurs locaux. Notée à l'écossaise, en *la*, elle est écrite en 6/8, et est ornementée de manière à familiariser l'élève avec les doublés tout en conservant l'esprit du thème. Mais sans doute la plus célèbre de ses pièces est une composition qui

demeure un « tube » chez de nombreux musiciens bretons, il s'agit de « Kerreg Beg an Treis ». C'est à Archétype, ensemble à cordes réuni par Jacky Molard à la fin des années 1980, qu'on doit sa résurrection. La dernière reprise en date est signée Melaine Favennec dans le dernier opus d'EDF, mélodie sur laquelle il a posé les mots de « Jardin d'amour ». Toujours en 6/8, avec des sicilienne qui semblent évoquer le mouvement des vagues, « Kerreg Beg an Treis » peut s'apparenter à une ballade écossaise à l'image de celles que Donatien a pu entendre lors de ses séjours à l'île de Skye. D'autres compositions ou arrangements ne connaîtront pas la même postérité mais ils méritent qu'on s'y attarde.



■ À gauche, Herri Léon et Donatien Laurent au début des années 1950 (photo collection famille Laurent). À droite, Donatien au sein du bagad Bleimor lors d'un pardon de Saint-Yves aux Arènes de Lutèce à Paris en 1955 (photogramme Mission Bretonne).

Donatien Laurent, le film d'une vie

SOUVENIRS DE COLLABORATEURS ET D'AMIS

Ils ont côtoyé Donatien Laurent, échangé, travaillé avec lui, sont souvent devenus ses amis, ses proches. À travers leurs témoignages se dessine le portrait d'une personnalité originale, attachante, profondément désireuse de partager sa passion pour les infinies richesses et mystères de la musique et de la culture bretonnes. Merci à eux/elles d'avoir bien voulu nous raconter cette relation forte qu'ils ont un jour nouée avec lui.

Eñvorennoù, souvenirs...

par Alan Stivell

« **B**ien content d'avoir repris contact avec toi à cette occasion et désolé d'avoir laissé ce problème en plan, je ne m'en souvenais plus du tout. En ce début d'année, reçois bien sincèrement tous mes vœux les plus chaleureux, souhaitant que nous trouvions tous les deux l'occasion de nous revoir plus calmement. *Blead mad dit Alan ker ba gras d'eomp d'en em welet hep gortoz pell!* Donatien ».

En janvier 2017, Marie-Barbara m'avait gentiment communiqué ce mot de Donatien. Il concernait deux de ses œuvres dont il m'avait autorisé l'arrangement. Je lui rappelais qu'il n'avait jamais eu le temps de signer les déclarations à la Sacem.

Il espérait que nous nous revoyions sans attendre trop longtemps ! Le relire peu après sa disparition, le malaise s'ajoute au deuil et met en évidence une certaine absurdité de la vie, du temps ridiculement restreint dont nous disposons et qui gâche tant de choses.

Pour revenir sur ses œuvres, que je ne pouvais résister à interpréter, à décliner et en partager le plaisir avec un autre public, il y eut, tout d'abord, la marche ternaire « An Enez Chlas » m'inspirant d'autres parties. Pour les paroles, j'avais repris celles de « Bale Arzur » (du *Barzaz-Breiz*, voisinage ne pouvant lui déplaire) que j'ai chanté en breton et en anglais. Le morceau composite a pris le nom de « Horses On The Hills » (dans *The Mist of Avalon*, 1991). Il y eut aussi « Gwerz an ene reizh », qui a engendré également une œuvre composite sous le titre « Aet on (Into the Universal Breath) » (album *1 Douar*, 1998).

Les merveilleux chefs-d'œuvre incontournables que sont ces créa-

tions de Donatien m'auront hanté toute une vie. Elles résumant nos univers si proches, ce qui peut surprendre, quand on songe combien nos routes ont été différentes.

Par ailleurs, dans ma préface d'un livre sur la Kevrenn Sant Mark, j'évoquais l'époque héroïque quand Donatien et Herri Léon partent en stage au *College of Piping*. Ce voyage a changé définitivement la musique *made in Breizh*.

Dans cette même préface, j'évoquais aussi à quel point, depuis soixante ans, l'influence des marches ternaires, comme de certaines mélodies, de Donatien et de son ami Herri, aux confins des mondes breton et gaélique, imprègnent définitivement, avec la même fraîcheur, tout mon monde musical.

On peut supposer que tous nos points communs, dans nos vécus de jeunesse, ont forcément fait converger nos goûts et nos idées.

Tous deux de la diaspora bretonne de Paris, la Bretagne n'était absente ni de l'appartement de Laurent, rue de Fleurus (que j'ai visité plusieurs fois), ni du nôtre dans le 20^e. Mon père avait commencé à concocter son grand œuvre auparavant.

Mais toute ma vie, à moi comme à mes frères, aura été pilotée par l'événement que fut la rencontre de



■ Lors d'un défilé du bagad Bleimor en 1954, on reconnaît, derrière le penn soner Mik Le Cossec, au premier rang, de gauche à droite, Donatien Laurent, Gwennolé Le Menn et Yann Cochevelou, frère aîné d'Alan. Au deuxième rang au centre : Loeiz Laurent, frère aîné de Donatien (photo collection famille Laurent).

ma maman avec celle de Donatien. On est en 1951 (ou 1952).

Lors de cette rencontre (je crois à Ker Vreizh, lors d'une expo de tableaux de mon père), ma mère lui demande comment elle occupait les enfants le week-end et Madame Laurent lui apprend qu'elle les confie à la communauté des scouts bretons Bleimor. Dès 1952, mes frères Iffig et Jean y côtoient Donatien et Loeiz.

J'y arrive moi-même en 1954. Et nous nous retrouvons un peu dans une même famille.

Je considère que la première qualité d'un être humain est l'humilité. Elle favorise aussi une perception objective des autres aspects d'une personnalité.

Il n'y a pas un instant, pas un souvenir de jeunesse ou récent où

Donatien montre le moindre ego. Sa personne n'a aucune importance pour lui, à 18 ans comme 60 ans plus tard. Jeune ou vieux, il était totalement habité par son empathie aux autres comme par ses passions culturelles.

La culture populaire bretonne, particulièrement le chant traditionnel, fut pour lui un vrai coup de foudre. On connaît aussi ses approches des formes mythologiques, rituelles, plongeant des racines dans un passé remontant à l'Antiquité, telle la fameuse Troménie de Locronan.

Un tel amour, il ne pouvait que s'y consacrer. Fidélité totale, comme à ses amis. Toute une vie.

Mon frère aîné Jean (plutôt Yann à Bleimor) l'a encore connu de plus

près, car de même âge. Iffig, plus jeune, au moins autant, car Jean a quitté assez vite cet univers pour celui de la marine de guerre. À huit ans de moins, je le fréquentais d'un petit peu plus loin.

La mémoire des camps scouts Bleimor est devenue assez floue. Plus nettes les poses photos du bagad. Il sonnait avec le bagad scout au Noël des petits Bretons de Paris, boulevard Ranelagh en janvier 1954. J'y étais moi-même, faisant entendre pour la première fois, dans ce cadre, la harpe celtique dont on reparlera.

Il a mené le bagad à la tête des bagadoù de seconde catégorie en 1956 (ou 1955). Évoqué plus haut, c'est aussi en 1956 qu'il part avec Herri Léon au stage de cornemuse à l'île de Skye (après une visite rapide en 1952), suscitant une nouvelle

approche de la musique de bagad et du binioù bras.

Son accident en 1957 a stoppé sa période Bleimor (et aussi l'envol du bagad pour plusieurs années), comme sa pratique instrumentale.

Donatien est présent sur toutes les pellicules du film de nos vies.

Vous vous doutez, peut-être, que le sujet favori abordé avec lui était les relations inter-celtiques et ce que certains airs, certains modes, intervalles ou interprétations montrent de leur réalité concrète (qui ne se dévoile pas au premier abord). Même si je reste le plus obsédé par ce thème, il ne s'opposait pas à mes idées dans ce domaine. Je me souviens notamment d'un air des Hébrides qu'il aimait chanter. Celui-ci avait la particularité de ne pas correspondre à ce qui fait le plus souvent différence avec la musique traditionnelle bretonne : un large ambitus et un pentatonisme omniprésent. Et j'ai eu l'occasion encore d'en discuter avec lui il n'y a pas si longtemps. Précisément quand je co-écrivais *Telenn, la barpe bretonne* en 2003-2004. Il me fit l'honneur de venir à ma présentation de ce livre à la librairie Dialogues de Brest. Et sa présence presque timide m'a touché beaucoup, l'impression d'une situation inversée, presque bizarre, que ce soit moi qui parle, lui qui écoute. Lui, trésor vivant, véhicule ambulante de tout notre patrimoine.

Les rivières de nos vies se sont écoulées. Lui a déjà atteint l'océan. Et malheureusement, s'il a accompagné tous ces chapitres, l'éloignement des activités de chacun ne m'a pas permis de le fréquenter autant que j'aurais aimé, chaque rencontre une pierre aussi précieuse que rare.

Je me permets d'ajouter ici ce que j'ai voulu exprimer au lendemain de son départ.

Hier est parti Donatien Laurent. *Dec'h e aet Donatien d'an Anaon.*

C'est une douleur pour toutes les personnes au fait de la culture bretonne et de toutes les cultures, dans leur aspect oral et traditionnel. Encore plus à tous ceux, toutes celles qui l'ont fréquenté. *Poanits eo evit an dud a sevenadur, tomm ouzh bini ar bobl dre amañ ba pep-lec'h, bag evit ar re o deus bet ar chañs da gejañ gantañ.*

Une personne qu'on ne pouvait qu'aimer. *Un den karet gant an boll.*

Chez lui, science rimait avec humilité et gentillesse extrême. *Un den ken gouziek ha koant.*

Au début des années 1950, ma famille et moi-même sommes entrés au cœur de la communauté bretonne de Paris, grâce à la famille de Donatien (Ker Vreizh, Bleimor).

J'ai donc cette dette personnelle en plus, à laquelle il faut ajouter des marches et mélodies pour bagad dont l'approche inter-celtique m'a beaucoup influencée. J'en ai d'ailleurs chanté plusieurs. Son immense étude du chant traditionnel ainsi que sa réhabilitation de La Villemarqué sont essentielles. *A-drugarez d'e familh on deut 'barzh ar c'humuniezh Bleimor, kreizenel em bubez. Levezonet kalz on bet ivez gant an tonioù a giz etrekeltiek en eus savet, ha kanet em eus un nebeut anezbe. Anat d'an boll eo pouezh e studi kan ar bobl hag bini Kêrvarker.*

Le revoir notamment au CRBC à Brest était un plaisir immense, un enrichissement. *E welet adarre er c'bkEBK ba lec'h all a oa ur bl-jadur divent hag ur binvidigezh.*

La perte de Donatien est grande pour le peuple breton, pour le monde de la science et la culture. Mais pour moi, pour nous, c'est avant tout celle d'une personne merveilleuse que nous aimions tant. *Ur c'boll bras eo evit pobl Vreizh, evit bed ar skiant hag ar sevenadur. Met evidomp-ni eo koll un den burzbusus a garemp kalz.*

Kenavo en Tir-na-nÓg, Donasian !

« Le 25 mars, j'ai chanté », par Jean-Yves Monnat

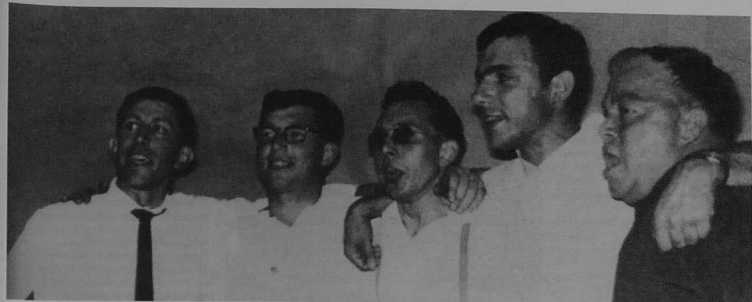
« R elâchant entièrement son contrôle parce qu'il était seul, il laissa affluer les larmes du souvenir [...] Mais pleurer, si calmement que ce soit, ne pouvait apaiser ce qui était en lui. Alors il chanta. »

Orson Scott Card, *Les maîtres chanteurs*, Denoël, 1992

Lorsque j'ai appris la mort de Donatien, je n'ai pas pleuré. Du moins pas tout de suite. Le premier moment de profonde stupeur passé, j'ai chanté. Ce n'était ni prémédité, ni même réfléchi. Dans l'instant, ça m'a paru le meilleur moyen de le garder un moment encore en vie dans mon esprit. Puis de prolonger si peu que ce soit, le souvenir de notre dernière rencontre.

C'était trois mois plus tôt, à Noël dans la maison de retraite où il se trouvait depuis l'été. Vers la fin de ma visite, j'ai entonné une chanson, doucement, comme cela nous arrivait presque à chaque rencontre au cours de notre longue amitié.

*Disul vitein a pe saüen
Nag eun dro dré
[me jardrein i bën...]*



■ Quelques-uns des membres de la « bande des Vannetais » : de gauche à droite, Pierre Le Padellec, Henri Le Freilic, Alan Le Buhé, Donatien Laurent et Jude Le Paboul, à Baud en février 1961 (photo collection famille Laurent).

Une chanson vannetaise toute simple, mais quand même : octosyllabes, air à trois phrases, ce qu'il affectionnait particulièrement. Je l'ai vu sourire, son visage s'illumina, et il a repris. Cette image en tête, c'est aussi ce que j'ai chanté, seul, le 25 mars.

La chanson de tradition orale, elle l'a accompagné tout au long de sa vie, de l'enfance aux derniers instants. Même quand sa curiosité et ses recherches l'ont porté vers d'autres champs de la connaissance – je pense en particulier au long et puissant intermède sur la Troénie de Loconan –, elle restait présente, très présente. Adolescent, elle a motivé ses premières notations auprès d'une employée de ses parents, ses visites aux chambres de bonnes bretonnes de Montparnasse et l'obtention d'une bourse Zelliidja pour l'Écosse alors qu'il était lycéen. C'est donc tout naturellement qu'elle a orienté ses études puis l'ensemble de sa carrière, la qualité de ses résultats et de ses projets ayant permis son recrutement au CNRS.

Quand ai-je vraiment fait la connaissance de Donatien Laurent ? Faute d'une date précise, je me rappelle les circonstances. Entre 1961 et 1964, moment où je fréquentais régulièrement la jeunesse étudiante bretonne de Rennes, je le croisais dans les festoù-noz et les bals bretons où il rejoignait pour chanter avec eux la bande à géométrie variable des Vannetais, Jude Le Paboul, Loeiz Le Braz, Alain Le Buhé, Pierre Le Padellec... En avril 1964, lors de la création d'Al Leur Nevez à Quimper, je voyais Loeiz Roparz observer régulièrement les réactions de Donatien à ses propos, et solliciter son avis. Était-ce cette année-là ? Je l'avais ensuite retrouvé à Carhaix à un fest-noz où se produisaient les sœurs Goadec. Stupéfié, je l'avais vu noter une mélodie, en la transcrivant derrière son dos (!) au moyen de son propre système simplifié de notation musicale. Nous avions alors longuement échangé et, en fin de soirée, me voyant sans destination ni moyens propres de locomotion, il m'avait proposé de m'héberger à Plözévet où il séjourrait alors dans

le cadre des enquêtes de 1961-1965. Aussitôt dit...

Rien, a priori, ne rapprochait l'ethnologue passionné et le naturaliste non moins passionné que je suis, sinon la magie dont cette culture populaire nous enveloppait. Cette rencontre fut pourtant à l'origine d'une profonde et fidèle amitié. À cette époque, j'étais à peine dans ma carrière d'enseignant-chercheur en biologie, dans le golfe du Morbihan en 1964, puis à Brest à partir de 1965. Nous nous y sommes retrouvés, peu de temps après sa nomination au CRBC, mais il a fallu attendre que je sois libéré de ma thèse en 1970 pour que nos relations s'intensifient. De mon bureau au sien, je n'avais qu'une rue et un parking à traverser. Pendant près de deux décennies, les contacts furent quasi quotidiens. Il n'a alors eu aucun mal à m'entraîner dans son sillage, m'inciter à assister chaque semaine au séminaire d'ethnologie de Jean-Michel Guilcher, me confier, par manque de temps juste avant sa soutenance de thèse, la traduction



■ De gauche à droite, Jean-Yves Monnat, Françoise Postic, Donatien Laurent et Fañch Postic à l'occasion de la rencontre « Donatien Laurent et le Barzaz-Breiz » organisée par le conservatoire de Brest Métropole au Quartz à Brest le 12 décembre 2015 (photo Jean-Paul Guyomarc'h).

des textes du *Barzaz-Breiz* qu'il avait transcrits, me confier divers travaux, me pousser à rebondir sur les enquêtes d'Yves Le Diberder dans mon Morbihan natal...

On reste confondu devant l'incroyable talent dont Donatien faisait preuve pour localiser et récupérer des manuscrits essentiels ! Chacun imagine le tact et le savoir-faire qui lui ont été nécessaires pour se faire confier ceux de La Villemarqué, soixante-dix ans après la mort de leur auteur et les intenses polémiques suscitées par le *Barzaz Breiz* de son vivant et ensuite. Il a également conté, dans les ouvrages dédiés à cette collecte fondamentale, la rocambolesque épopée de la recherche des manuscrits

de Le Diberder. Nous lui devons encore la redécouverte des papiers d'Anatole Le Braz et de Jean-Marie Perrot, j'en oublie sans doute. Pour ceux-ci, sachant qu'Herri Caouissin était légataire de l'abbé Perrot, il m'avait demandé d'aller le voir lors d'un de mes voyages à Lorient, et m'enquérir des papiers du Barzaz Bro-Leon. L'accueil fut, disons, réservé. Mais le nom de Donatien Laurent fut le sésame qui le décida à descendre de son grenier les caisses des précieux documents, puis me les confier pour Donatien après quelques séances où, chez lui, j'avais commencé d'en faire l'inventaire.

Yves Le Diberder fut, par rebond, le responsable de mes collectes

dans le Morbihan. Au début des années 1970, Donatien m'avait confié la liasse de ses collectes avec pour mission de les rendre facilement lisibles en vue d'une éventuelle édition. Je n'ai pas compté les soirées et, en partie, les nuits passées à déchiffrer les pattes de mouches de Le Diberder voire, sans pitié de Rosette, la sténo qu'il avait en partie élaborée pour noter plus rapidement le texte des chansons. C'est encore Donatien qui m'a ensuite suggéré de retourner sur le terrain de Le Diberder et tenté d'y retrouver des descendants, des proches ou des voisins de ses informateurs et, avec un peu de chance, enregistrer des airs correspondant aux textes des manuscrits. Au retour de mes enquêtes, nous

échangions longuement, l'intérêt de telle trouvaille l'incitant parfois à m'accompagner ultérieurement.

Je dois donc à Donatien Laurent ce que je considère aujourd'hui comme une des plus belles périodes de ma vie. Je lui dois d'avoir, au long de la décennie 1970, rencontré dans les campagnes pourlettes et ailleurs de fabuleuses personnes, des Marie Nignol, Louise Guillemot, Louise Vally, Maria Masson, Marie-Joséphite Le Retraite, Julien Bévan, Marianne Philippe et tant d'autres. D'avoir en leur compagnie connu des émotions difficilement descriptibles en les entendant entonner des chansons dont, grâce à Donatien, j'étais à même d'apprécier, outre leur beauté intrinsèque, la valeur patrimoniale.

Comprendra-t-on mieux pourquoi, le 25 mars, j'ai chanté ?

45 années...

par Fañch Postic

Quand il est question de Donatien Laurent, il est inévitablement fait mention du *Barzaz-Breiz* et réciproquement. Et, finalement, comme le *Barzaz-Breiz* a pris toute la place (trop de place ?) dans la vie de La Villemarqué, le *Barzaz-Breiz* a aussi occupé une place prépondérante dans celle de Donatien. Mais il convient de préciser que ses travaux n'ont pas vraiment pour sujet le *Barzaz-Breiz*, comme en témoigne d'ailleurs le titre précis de sa thèse : *La Villemarqué collecteur de chants populaires - Études des sources du premier Barzaz-Breiz à partir des originaux de collecte (1833-1840)*. C'est précisément au moment où il terminait

la rédaction de cette thèse que j'ai fait la connaissance de Donatien. J'étais bien loin d'imaginer que cette rencontre allait durablement orienter ma vie. Je n'ai en effet plus cessé de le côtoyer depuis ce jour d'octobre 1974 où il me suggéra, pour sujet de mémoire de maîtrise, d'essayer d'apporter un peu de clarté dans les collectes de contes et de légendes de l'abbé François Cadic. Le Centre d'ethnologie de la France créé en 1976 à Brest dont il assura brièvement la direction après Jean-Michel Guilcher, la Société d'ethnologie bretonne, la revue *ArMen*, le département d'ethnologie ouvert en 1990 à l'UBO, où nous avons longtemps partagé un enseignement « Littérature orale de la Bretagne », le manoir de Kernault à Mellac où s'est créée en cette même année 1990 une antenne du CRBC dédiée à la littérature orale. 45 années !

Depuis le 25 mars, mes souvenirs se bousculent.

Je me rappelle ainsi ma première visite en sa compagnie au manoir de Keransquer à la fin de l'été 1988. La revue *ArMen*, dont j'étais alors l'un des rédacteurs, avait décidé de publier sa thèse qui attendait depuis bientôt 15 ans ! L'année 1989, marquant le 150^e anniversaire de la première édition du *Barzaz-Breiz*, paraissait le moment idéal pour une entreprise qui, pour Bernard Cadoret et l'équipe de l'Abri du marin de Douarnenez, relevait d'un acte militant évident. Pour illustrer un article d'*ArMen* destiné à en annoncer la publication, un reportage est commandé au photographe Michel Thersiquel et, avec Donatien, nous voilà tous trois à Keransquer. Rien n'avait bougé à l'étage du vieux manoir depuis que, 25 ans plus tôt, Dona-

tien et Pierre de La Villemarqué, le propriétaire des lieux, s'y étaient retrouvés pour la première fois. Il n'y avait toujours pas d'électricité et j'avais dû pour la circonstance m'improviser éclairagiste à l'aide d'une simple lampe torche.

De ses propres enquêtes sur la tradition chantée, Donatien avait acquis la certitude de la part beaucoup plus grande qu'on ne l'admettait à l'époque, des matériaux authentiques dans la composition du *Barzaz-Breiz*. Et, pour mieux mesurer la réalité des collectes effectuées par La Villemarqué, l'existence des cahiers manuscrits sur lesquels il les aurait consignés apparaissait dès lors d'une importance cruciale. En 1963, Donatien décide donc de contacter le colonel de La Villemarqué et, dans son courrier, s'attache à le rassurer sur l'esprit impartial avec lequel il souhaite mener son projet, à un moment où, après la publication de la thèse à charge de Francis Gourvil (1960), la famille pourrait légitimement hésiter à ouvrir son fonds d'archives. Le colonel se montre sensible à l'argumentation et, après un premier rendez-vous manqué, reçoit Donatien à Keransquer le 14 septembre 1964 pour lui annoncer l'heureuse nouvelle : les archives de l'auteur du *Barzaz-Breiz* sont bien là, dans deux armoires du vieux manoir qui sert désormais de dépendance ! On imagine toute la portée émotionnelle du moment où Donatien a entre ses mains les fameux carnets de collectes : « Je les feuilletais rapidement, découvrant au passage, notés en rapides pattes de mouche, des titres prestigieux : Yann eus a Bontorsion, Rohan, Merlin... J'étais déjà comblé de surprises heureuses. Je le fus bien davantage en entendant mon hôte

me conseiller d'une voix unie : « Emportez donc tout cela pour l'examiner à loisir. »

La consultation des précieux manuscrits le convainc d'en faire le sujet d'une thèse qu'il engage sous la direction d'André Leroi-Gourhan. Il lui faudra pas moins de 10 ans pour mener à bien l'étude du premier des trois carnets ! Le 17 janvier 1975 à la Sorbonne, Donatien Laurent soutient sa thèse d'État devant un jury prestigieux : outre André Leroi-Gourhan, on relève les noms des ethnologues Jean-Michel Guilcher, Robert Creswell et Paul Mercier, de l'historien Jacques Le Goff, du celtiste Édouard Bachellery, du linguiste François Fal'chun.

En cette fin d'été 1988, Donatien rejoue donc la scène de la découverte des fameux carnets et j'ai pu, ce jour-là, mesurer les liens étroits – on peut même dire d'affection – qu'il avait tissés tout au long de ces dix années avec les propriétaires de Keransquer. L'article d'*ArMen*, la publication de la thèse¹, l'édition d'un double CD en association avec Dastum² et les diverses manifestations qui marquent l'année 1989 ont un réel retentissement : cela va contribuer à inciter les élus qui réfléchissent à l'acquisition par le département du Finistère du manoir de Kernault à Mellac d'en faire un lieu où La Villemarqué et la littérature orale seraient à l'honneur. Le ministre Louis Le Pensec, maire de la commune, prend contact avec Donatien. Fin 1989, des rencontres sont organisées avec le colonel de La Villemarqué qui, très vite, donne son accord pour que le fonds d'archives de celui qu'il appelle affectueusement « le barde » soit l'un des supports du volet scientifique envisagé pour le futur domaine départemental.

Dès janvier 1990, un protocole est signé à l'université de Brest pour la création à Kernault d'un Centre de recherche et de documentation sur la littérature orale et le CNRS s'engage à ouvrir un poste d'ingénieur d'études chargé d'assurer la direction sous la responsabilité du CRBC dont Donatien est alors le directeur. En mars 1990, une association est créée et des réunions se tiennent à Kernault pour élaborer le programme culturel d'un domaine dont l'achat par le département du Finistère ne sera pourtant effectif que le 12 juin ! Ce programme, qui s'appuie sur les travaux du futur Centre de recherche, conduit à l'élaboration d'un plan quinquennal avec, en point d'orgue, 1995 et le centenaire de la mort de La Villemarqué. Retenu au titre des célébrations nationales par le ministère de la Culture, il donne lieu à Kernault à une grande exposition, « Les passeurs de mémoire », l'une de premières consacrée à la littérature orale³. A Kernault et à Quimperlé se tiennent aussi des rencontres scientifiques réunissant des spécialistes de la littérature orale venus du monde entier : les membres de la *Ballad Conference* conservent un souvenir ému de leur congrès de Kernault, tout comme les participants au colloque « La Bretagne et la découverte de la littérature orale en Europe » de Quimperlé⁴. Ces rencontres n'ont été possibles que grâce à l'ampleur et à la force du réseau que Donatien Laurent avait su tisser en Europe et au-delà, et on sous-estime la renommée qui est la sienne dans les milieux internationaux de la recherche autour de l'oralité. Conférences, journées d'études, l'engagement de Donatien à Kernault ne s'est jamais démenti d'autant qu'il est

demeuré membre du bureau de l'association gestionnaire jusqu'à son intégration, en 2006, au sein de l'EPCC « Chemins du patrimoine en Finistère ».

Ces dernières années, l'une des grandes interrogations de Donatien portait sur le devenir des archives de l'auteur du *Barzaz-Breiz* et de sa bibliothèque, un fonds à l'étude duquel il avait consacré une si large partie de sa vie. Partageant ses inquiétudes, j'avais régulièrement fait part à la famille de l'intérêt de numériser le fonds avant qu'il ne soit éventuellement vendu, et peut-être dispersé. Au moment d'élaborer la programmation scientifique destinée à marquer, en 2015, le bicentenaire de la naissance de La Villemarqué⁵, Nelly Blanchard et moi avons repris les contacts et obtenu l'accord de la famille pour y intégrer le projet de numérisation des quelque 6 000 documents du fonds. Grâce au soutien du Conseil départemental du Finistère, de la Région Bretagne et de la Ville de Quimperlé, la campagne pourra être menée par le CRBC en 2016-2017. Nous avons également aussitôt engagé, grâce au concours de l'équipe du CRBC, un vaste programme de valorisation que nous pensions être le complément scientifique indispensable à la numérisation⁶. Dans ce cadre, à défaut de la publication livresque que Donatien avait initialement envisagée, la mise en ligne de l'ensemble des trois carnets nous apparaît primordiale et hautement symbolique. Nelly Blanchard s'est mise au service de Donatien pour lui permettre d'achever un travail important pour l'histoire littéraire et culturelle de la Bretagne... et attendu, au point d'avoir alimenté bien des fantasmes ! En novembre 2018, l'ensemble des trois carnets

– clichés numériques, transcription et traduction et présentation – est donc mis en ligne, quelques jours avant la signature de l'acte de cession par la famille La Villemarqué de son fonds d'archives au Conseil départemental du Finistère. Le 30 novembre 2018, Donatien assiste donc à la cérémonie officielle qui entérine l'entrée du fonds et d'une grande partie de la bibliothèque dans les collections publiques des Archives départementales du Finistère. La pérennité en était désormais assurée pour la plus grande satisfaction de Donatien qui, à chacune de mes visites dans le centre de Keraudren à Brest où il avait dû se retirer l'été dernier, ne manquait pas d'évoquer tout ce qui (lui) restait encore à faire !

En 2021, le fonds La Villemarqué sera le support d'une grande exposition proposée à Quimper par le Musée départemental breton et les Archives du Finistère en collaboration avec le CRBC : ce sera évidemment l'occasion de rendre à Donatien l'hommage qu'il mérite, lui qui avait, depuis l'enfance la Bretagne chevillée au corps... et au cœur.

1. Aux sources du Barzaz-Breiz – La mémoire d'un peuple, *Donarnenez, ArMen*, 1989.

2. Tradition chantée de Bretagne, Les sources du Barzaz-Breiz aujourd'hui, *ArMen/Dastum SCM013*, 1989.

3. Donatien Laurent, Fañch Postic et Pierre Prat, La littérature orale en Bretagne – Les passeurs de mémoire, *Association du manoir de Kernault*, 1996.

4. La Bretagne et la littérature orale en Europe, *CIRCTO/CRBC, Mellac/Brest*, 1999.

5. Nelly Blanchard, Fañch Postic, Au-delà du Barzaz-Breiz, Théodore Hersart de La Villemarqué (1815-1895), *Brest, CRBC*, 2016.

6. <https://www.univ-brest.fr/crbc> > Programmes de recherche > Valorisation scientifique du fonds numérique Théodore Hersart de La Villemarqué.

La valorisation scientifique des fonds La Villemarqué par Nelly Blanchard

Le 18 mars 2016, j'ai entamé une collaboration scientifique régulière avec Donatien Laurent, dans le but de faire aboutir la transcription et la traduction des carnets n° 2 et n° 3 de Théodore Hersart de La Villemarqué. Donatien avait commencé ce travail depuis plusieurs années, d'abord avec l'aide d'Alain Tanguy puis avec celle de son frère Tanguy Laurent, mais tous deux n'avaient pu poursuivre la tâche.

C'est donc à un travail en cours que je me suis attelée à ses côtés, alors qu'il avait 81 ans : il nous a fallu faire un bilan du travail fait et du travail à faire, s'organiser en séances régulières de deux heures, transcrire, traduire, mettre en forme et enfin publier en ligne, sur le site du CRBC, le travail ainsi réalisé et attendu par certains depuis si longtemps. La lecture des manuscrits facilitée par la numérisation – permettant notamment de zoomer et de contraster la couleur des images – ne fut toutefois pas toujours aisée, tant l'écriture de La Villemarqué est difficile à saisir et ses prises de notes parfois brouillonnes avec surimpressions, écritures dans les marges, ajouts de variantes en interlignes, etc. Mais Donatien avait une connaissance très fine de cette écriture à force de s'y être frotté, et parfois même intime : lorsque nous butions sur un mot ou un passage, il tendait parfois le doigt sur l'écran pour tenter de reproduire le geste de La Villemarqué, pour essayer de s'approcher de l'élan de son écriture dans une sorte de contraction temporelle, et il parvenait ainsi très

souvent à déchiffrer les passages les plus coriaces.

Cette collaboration nous a tous les deux grandement satisfaits, tant du point de vue scientifique : travailler la matière concrète, partager des difficultés, essayer de les surmonter ensemble, passer d'une langue à une autre, se laisser surprendre, se détacher des manuscrits pour en relever avec humour certains aspects, et mener ce travail ensemble jusqu'à sa diffusion.

Avec Donatien sur le chemin de la Troménie par Arnel Morgant

Lorsqu'est prononcé de nos jours le nom de Donatien Laurent, c'est le plus souvent pour l'associer au *Barzaz-Breiz* dont on sait à quel point il a renouvelé la lecture. Ou encore à la grande Troménie de Locronan, de laquelle il semble bien avoir mis au jour le sens originel.

Donatien a toujours porté un regard neuf sur ce qui fait la Bretagne. En conséquence de quoi, ce qu'il avait fait pour le *Barzaz-Breiz*, il l'a fait pareillement pour la Troménie de Locronan. De même qu'il était parvenu à faire la part des choses à propos du premier, il a su faire craquer le vernis chrétien de la Troménie, mettant au jour son caractère païen originel et proposant du même coup ce qui a pu être sa fonction première.

Différence notable : si le *Barzaz-Breiz* avait donné lieu, avant que Donatien ne prenne en main le problème, à bien des travaux contradictoires, il en allait tout

autrement de la Troménie. Jamais avant lui, même s'il y avait été précédé par quelques-uns, celle-ci n'avait été étudiée de façon aussi complète.

En vérité, j'ai bien souvent eu l'impression que son parcours d'ethnologue avait tout naturellement mené Donatien vers ce « haut lieu du sacré » du Porzay qu'est la colline de Locronan. La Troménie, la grande manifestation religieuse depuis toujours associée au site et sans doute raison d'être originelle de la cité, il l'avait découverte, nous apprend-il dans son texte « Le juste milieu », en compagnie de Jean-Michel Guilcher en 1965.

Du *Barzaz-Breiz* à la Troménie, nous faisons un bond qui nous oriente vers le plus ancien passé. Le *Barzaz-Breiz* – dans lequel, rappelons-le, on peut lire une « Légende de saint Ronan » – traite, de façon lyrique, une certaine histoire de la Bretagne. La Troménie fait quant à elle se côtoyer mythe, légende, religion, voire science, et nous confronte à une réalité bien antérieure à l'histoire de la Bretagne proprement dite.

Le premier texte de Donatien publié au sujet de la Troménie, on a pu le lire dans *Un pays de Cornouaille – Locronan et sa région*, dont le maître d'œuvre était

Maurice Dilasser, alors recteur de Locronan. On était en 1979. On n'y trouvait qu'une description, très fidèle, du déroulement de la grande circumambulation. De quoi étonner quand on connaît son approche de l'événement... Un jour que je lui demandais donc si ses découvertes sur la Troménie étaient postérieures à cette publication, Donatien m'avait répondu que la seconde partie de son texte avait tout simplement été censurée par l'éditeur...

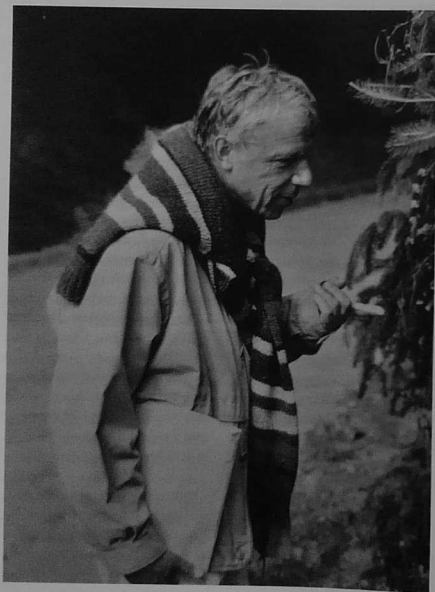
Longtemps, je n'avais vu dans la Troménie de Locronan qu'un pardon comme un autre. Simplement un peu plus important dans la forme, peut-être. Comme dit Le Braz : « Qui en a vu un les connaît tous ». Une affirmation qui prend tout son sens pour la petite troménie annuelle, cela va de soi.

Le texte publié dans *ArMen* en 1987 – « La Bretagne : un monde à découvrir » – fut donc une véritable révélation. À travers la grande Troménie, c'est à une certaine part du plus ancien passé du pays que nous pouvions avoir accès. Sa lecture donnait une tout autre dimension à l'événement, peut-être même la véritable dimension de cette panégyrie dont on ne saura jamais le nom premier.

1989 fut ma première grande Troménie. Je n'en ai pas manqué une seule depuis celle-ci. D'une certaine façon, elle rythme désormais ma vie.

J'ai eu l'occasion de faire la Troménie quelques fois en compagnie de Donatien. Deux se firent de

■ Devant la hutte de sainte Barbe sur le parcours de la grande Troménie en 2001 (photo Arnel Morgant).



■ Sur la place de la mairie de Locronan la veille du baptême du jardin Donatien-Laurent en juillet 2014 : au premier plan, Françoise Laurent, suivie de Donatien, du maître de Locronan Antoine Gabriele et d'Arnel Morgant (photo Marie-Barbara Le Gondec).

nuit. Je me souviens tout particulièrement de celle de 2007, où nous étions quelques-uns à le suivre, dont son fils Tanguy. Il avait beaucoup plu dans la journée, y compris pendant la procession. Le clergé avait rebroussé chemin. Pas les fidèles. Sur le livre d'or de l'église, on avait pu lire le lendemain les récriminations de l'un d'eux, sur le ton : mais que feront-ils lorsqu'advientra un véritable péril ? Étrangement, la page n'était plus là quelques jours plus tard... La montée de Plas ar C'horn, dont on sait qu'elle constitue le grand moment du parcours, fut par conséquent, dans l'obscurité, des plus difficiles. Nous fûmes les derniers troménéurs de l'année...

La dernière fois que l'on a aperçu Donatien pour une grande Troménie, ce fut en 2013, lors de la procession du second dimanche. Je le vois encore arriver rue Lann, riant presque du fait qu'un médecin, qui avait de toute évidence constaté ses difficultés à marcher, venait de lui interdire la montée de Plas ar C'horn. Je gardais la hutte de saint Roch en compagnie d'Alain Le Hénaff. Donatien nous y a rejoints pour s'y reposer un petit moment.

Cette même année, les éditions Locus Solus publiaient *Locronan, la Troménie et les peintres* signé conjointement de Donatien Laurent, Fañch Le Hénaff et Arnel Mor-



gant. L'année suivante se tinrent les élections municipales à la suite desquelles Ronan Le Hénaff devint l'adjoint à la Culture du maire de Locronan. L'une de ses premières décisions fut de baptiser du nom de Donatien Laurent le jardin qui jouxte l'église de la cité. Si, à la vérité, celui-ci n'était pas vraiment chaud à cette idée, il finit néanmoins par accepter et la cérémonie eut lieu le samedi 12 juillet 2014. Nombreux étaient ceux venus assister au dévoilement de la plaque sur laquelle nous avions choisi de faire figurer une citation reprise d'un de ses textes : « La Troménie : un rituel de sympathie entre le ciel et les hommes ».

Dans l'après-midi, un petit groupe s'était formé pour parcourir la campagne. Après une petite halte à la fontaine de Kerjacob, nous nous

étions dirigés vers le Hent ar c'horf, le « chemin du corps », que d'après la légende, le cortège funèbre de Ronan aurait emprunté en revenant de Hillion, où il avait passé ses dernières années. Tout au moins le tronçon subsistant encore dudit chemin, certainement l'un des plus impressionnants chemins creux encore visible en Bretagne.

On n'a pas vu Donatien à Locronan en 2019. Quelques semaines auparavant, lorsque j'avais évoqué au téléphone l'événement à venir, il m'avait paru surpris, ne semblant pas réaliser qu'on était en année de Troménie. J'ai appris par la suite qu'il avait passé une bonne partie de l'été à l'hôpital.

À son décès, Ronan Calvez a évoqué ses « intuitions fulgurantes et dérivantes ». Comment ne pas

penser ici à la *Kazeg vaen*, le plus imposant des mégalithes de la Troménie ? Donatien aurait souhaité pouvoir le redresser, histoire de vérifier si sa face contre terre n'était pas ornée de quelque bas-relief... Cela se fera-t-il un jour ? Saura-t-on alors si cette façon de considérer la *Kazeg vaen* fut l'une de ses « intuitions fulgurantes et déroutantes » ?

1. « Le juste milieu. Réflexion sur un rituel de circulation millénaire » in *Tradition et histoire dans la culture populaire, rencontres autour de l'œuvre de Jean-Michel Guicher, Grenoble, Centre alpin et rhodanien d'ethnologie, 1990, p. 255-292.*
2. *La Troménie de Locronan : un pèlerinage millénaire*, ArMen, n°9, juin 1987, p.16-39.

Donatien Laurent et la passion des gwerziou par Éva Guillorel

Il est difficile de faire des recherches sur les gwerziou et leur ancrage historique en Bretagne sans que plane l'ombre imposante de Donatien Laurent. Celle-ci pourrait sembler étouffante, mais pour moi, elle a toujours été joyeuse et légère. D'abord parce que son évocation va souvent de pair avec des sourires et des anecdotes croustillantes. J'en ai fait l'expérience avec étonnement au milieu des années 2000 lors de mon premier congrès de l'*International Ballad Commission*, un réseau de chercheurs internationaux qui travaillent sur la chanson populaire. J'ai été d'abord stupéfaite de voir que des Américains ou des Danois situaient parfaitement ses recherches et plaçaient à travers lui la chanson bretonne sur la grande carte des traditions populaires du monde. Mais j'ai été aussi surprise de voir qu'il circulait

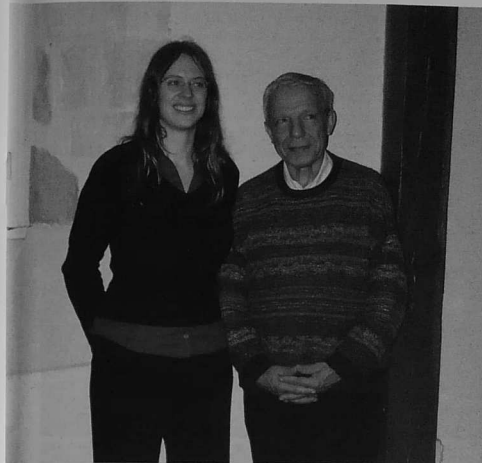
à l'autre bout de l'Europe toutes sortes d'histoires malicieuses au sujet de ses innombrables étourderies et aventures rocambolesques, nourrissant l'inimitable mythologie – basée pourtant sur des anecdotes bien réelles – qui entoure le « Monsieur Tournesol » de l'ethnologie bretonne et participe à le rendre si humain et sympathique.

La figure tutélaire n'a rien eu d'intimidant non plus pour moi puisque j'ai rencontré Donatien Laurent tardivement au cours de mes recherches : j'avais déjà travaillé plusieurs années sur les gwerziou comme source pour l'histoire et j'entamais une thèse de doctorat sur ce sujet. Jusqu'alors je n'avais jamais eu recours à ses conseils, même si j'avais bien sûr tout lu de ce que j'avais pu trouver de ses écrits. Fraîchement arrivée à Brest après des études rennaises, j'avais laissé pour lui un exemplaire de ma maîtrise au secrétariat du CRBC. De bonnes âmes bien intentionnées m'avaient prévenue que je risquais de ne pas le revoir et que Donatien avait une incorrigible tendance à égarer ses affaires. Mais le lendemain, je trouvais un message sur mon répondeur téléphonique, où il me disait qu'il avait lu mon travail et demandait quand on pourrait se rencontrer. Ça a été le début d'une grande amitié avec lui et sa femme Françoise.

Ce qui m'a toujours frappée au sujet de ses recherches, c'est le contraste entre le faible nombre de publications majeures au cours de sa carrière et la grande influence de sa pensée. Si l'on retient l'essentiel, on peut relever une poignée d'articles incontournables et un ouvrage magistral tiré de sa thèse. Ces travaux, quoique peu nombreux, ont

pourant eu un écho considérable et ont fait voir la tradition orale bretonne sous un angle profondément renouvelé. Bien au-delà de la seule Bretagne, la hauteur de vue et l'ampleur de ses recherches ont alimenté à l'échelle française et internationale des réflexions pionnières sur l'histoire orale et l'ethnologie du proche. Sa pensée a aussi transcendé les frontières disciplinaires pour nourrir les travaux des celtisants, des historiens, des linguistes et des musicologues.

On a tendance à résumer les recherches de Donatien Laurent sur les gwerziou aux quelques dossiers précoces qui ont assis sa réputation et qui ont été déclinés et repris par lui ou par d'autres au fil des décennies. Son premier article, publié en 1967 sur la gwerz de Louis Le Ravallec, reste une référence méthodologique encore aujourd'hui inégalée pour les historiens. Quatre ans plus tard, son article sur Skolan est un nouveau coup de maître qui insère pleinement la tradition bretonne au sein de la grande famille des études celtiques. Autour de ces deux études de jeunesse, des dossiers se sont ajoutés au fil des ans, sur la gwerz de Penmarc'h, celle d'Enori ou d'autres complaintes emblématiques en lien avec les carnets de La Villemarqué ou avec ses très riches enquêtes personnelles de terrain. Son intérêt pour les chansons ne se limitait d'ailleurs pas à la Bretagne bretonnante, et plusieurs études très intéressantes ont porté sur du répertoire en d'autres langues, notamment la chanson francophone et sa circulation jusqu'en Amérique du Nord. La synthèse bibliographique réalisée par Armel Morgant montre toute la diversité de ses travaux moins médiatisés et néanmoins passionnants*.



■ Éva Guillorel posant aux côtés de Donatien Laurent lors de la réception donnée à l'issue de sa soutenance de thèse à Rennes le 6 décembre 2008 (photo Mickaël Saulnier).

de sépultures, autres archives anciennes et vieux imprimés compulsés pour chercher à cerner le fait historique auquel la gwerz se rapportait était colossal, il avait dû y passer de nombreuses semaines. Et puis, visiblement non satisfait du résultat, il était passé à autre chose, et n'avait jamais rien publié à ce sujet.

Des dossiers comme celui-ci, il en avait beaucoup, et les publications qui nous sont parvenues ne reflètent qu'une petite part de ses recherches. Ce qui le passionnait, c'était l'enquête – sur le terrain à la rencontre des porteurs de mémoire autant que dans la poussière des archives – menée avec une minutie presque excessive, tout au moins perfectionniste au plus haut point. Une fois le défi passé, l'énigme résolue, la mise en forme de ce foisonnement d'idées paraissait lui être pénible, et la diffusion des résultats accessoire : celle-ci a d'ailleurs souvent été permise grâce à de nombreux collaborateurs dévoués qui l'ont accompagné. Et on se prend alors à penser avec un peu de regret à tout ce que cet esprit atypique a emporté avec lui de recherches et de réflexions sur les traditions orales bretonnes sans avoir trouvé la manière ou le temps d'en faire une version écrite définitive ni de les confier à une oreille bienveillante...

* À retrouver sur <https://www.univ-brest.fr/crbc> > Zoom sur Donatien Laurent > Bibliographie complète.

La rigueur de la pensée de Donatien Laurent à l'écrit contrastait avec le côté un peu brouillon de ses présentations orales. Je ne crois pas faire offense à sa mémoire en disant que ce n'était pas un très grand orateur : en tout cas, je ne l'ai jamais connu ainsi, mais il est vrai que je l'ai rencontré sur le tard. L'accompagner dans des conférences ou des colloques était une source de nervosité, ne sachant jamais s'il allait pouvoir terminer son intervention dans les temps et faire passer le message qu'il souhaitait tout en répondant à la thématique annoncée. Il en ressortait souvent à la fois soulagé et un peu penaud, lui-même visiblement conscient de ses faiblesses et rempli de cette incertitude qui allait de pair avec sa grande humilité.

Les nombreuses heures passées avec lui à parler de complaintes

historiques, d'archives et de collecte avaient toujours une intensité particulière, mêlée d'enthousiasme et de passion. Sa propension à noter toutes ses idées sur des morceaux de papier couverts de pattes de mouche pouvait surprendre et faire sourire, mais la gigantesque somme de connaissances rassemblée lors de ses recherches sur des études de cas ne pouvait qu'impressionner. Je me souviens de nos discussions enflammées autour de la datation historique de certaines gwerziou. Il sortait parfois – souvent après de longues recherches dans son bureau envahi de papiers qui débordaient largement sur la salle à manger – une pile de feuilles avec des notes qu'il avait compilées dans les archives et les bibliothèques. Je me souviens en particulier d'une complainte de naufrage sur laquelle, comme il disait, il avait un dossier : la quantité de dépouillements de registres

Voyager dans le temps avec Donatien

par Laurent Bigot

C'est en 1986 que j'ai rencontré pour la première fois Donatien Laurent. Ma situation était bien inconfortable, puisque Donatien se trouvait en position de membre du jury, dans le cadre d'un examen où je me situais, quant à moi, en tant que candidat. Je connaissais déjà plus ou moins ses travaux, j'avais eu l'occasion de l'écouter, à la radio, et de suivre certaines de ses enquêtes à la télévision... En tout cas, j'étais extrêmement impressionné – et effrayé – par le fait de me faire interroger et évaluer par ce Monsieur dont je me sentais très éloigné, du fait de ma minuscule position de simple instituteur, modeste sonneur de biniou, vaguement collecteur à ses heures...

Et puis, j'ai été reçu à mon examen ! J'étais désormais titulaire du « certificat d'aptitude aux fonctions de professeur, chef de département de musique traditionnelle dans les établissements d'enseignement musical contrôlés par l'État » ! Fort de ce diplôme au titre bien ronflant, et aidé par Serge Moëlo, Michel de Lannoy et Joël Doussard, j'inaugure, le 1^{er} octobre 1988, le département de musique traditionnelle de l'École de musique de Vannes-Pontivy, où j'ai pour mission, outre l'enseignement instrumental, de mettre en place des stages à destination des musiciens traditionnels bretons soucieux d'améliorer leurs connaissances.

Tout naturellement, afin de monter un programme qui se tienne et qui ait toutes les chances d'intéresser un large public, je décide

rapidement de me rendre à Brest, au CRBC, afin de rencontrer Donatien. Je pensais en effet que ses conseils me seraient précieux pour mener à bien la tâche qui m'était confiée. Là encore, j'étais quelque peu tétanisé par l'appréhension de cette rencontre : mon jury d'examen n'était pas si loin ! Et puis, il se racontait des choses dans notre microcosme : on disait que Donatien jouait souvent cavalier seul et qu'il ne partageait pas beaucoup... Finalement, non, tout s'est bien passé : l'accueil de celui dont je craignais le côté « mandarin » s'est montré en fait enthousiaste et plus que chaleureux ! La collaboration s'est mise en place, me permettant de travailler avec des personnes telles que Jean-François Simon ou Gilles Goyat, entre autres. Très vite, au fur et à mesure de nos rencontres, Donatien m'incita à aborder des études d'ethnologie et, tout aussi rapidement, une véritable relation d'amitié se créa. Le temps me paraissait bien lointain, de mes appréhensions et, peut-être, de mes préjugés...

Un jour de l'été 1995, me semblait-il, je reçus un coup de téléphone de Donatien, qui me parut tout à fait surprenant : en effet, il devait, me dit-il, participer, dans un futur très proche, à un colloque à l'étranger où il souhaitait parler, entre autres, d'échelles pentatoniques. Sa question fut la suivante : « As-tu dans tes archives des documents sonores qui me permettraient d'illustrer mon propos ? » J'en avais, bien sûr, et je voulais bien volontiers lui en faire une copie, mais une question me venait évidemment à l'esprit : comment pouvait-il se faire que cet enquêteur hors pair, qui avait enregistré probablement des centaines de chansons,

ne puisse pas trouver, dans ses archives sonores, des exemples de chants interprétés sur une échelle pentatonique ? Ce n'est pas ce qui manque, en Bretagne ! Je posai la question à Donatien, et il me fit une vague réponse, s'appuyant sur la difficulté qu'il avait à se plonger dans ses bandes, étant donné leur nombre important et le temps que nécessitait le repérage d'airs dans celles-ci. Peu de temps après, lors d'une visite à la fac, je demandai à Donatien à voir le lieu où étaient entreposés les enregistrements, et compris alors l'ampleur du problème : tout venait d'un manque d'ordre dans le classement et dans la documentation des bandes magnétiques. Nous n'étions pas encore arrivés à l'ère de la numérisation et se retrouver à faire une recherche dans ces centaines de supports, relativement peu documentés, pouvait être une tâche redoutable. Donatien y arrivait, parfois, mais sa recherche ne pouvait surtout pas se faire dans l'urgence ! Je compris alors également pourquoi la réputation de faire de la rétention d'informations collait aux basques de Donatien...

Le temps a passé. Très vite, d'ailleurs... En 1999, sans doute un peu lassé de mon travail à Pontivy, je rejoins le conservatoire de Brest, où un poste est proposé dans le domaine des musiques traditionnelles. Nouvellement arrivé dans la région, je me rapproche des associations locales, afin d'envisager des collaborations. Parmi celles-ci, le Bagad Plougastell, dont le président, André Queffelec, est également président de BAS 29. Nous nous rencontrons régulièrement et entamons un travail en commun. Au cours d'une de nos discussions portant sur les répertoires



■ Donatien Laurent et Laurent Bigot au travail rue de Lorient à Brest en juin 2014 (photo Tanguy Laurent).

des bagadoù et sur leurs sources, j'apprends que le bureau de BAS 29, conscient de l'intérêt énorme du fonds Donatien Laurent, a détaché au CRBC, à temps partiel et dans le cadre d'une convention passée avec la Région, l'un de ses permanents, Philippe Le Pape. Celui-ci, par ailleurs penn soner du Bagad Plougastell, était chargé de faire l'inventaire des bandes de Donatien, lesquelles venaient par ailleurs d'être en grande partie numérisées, grâce à une campagne nationale de numérisation initiée par le ministère de la Culture.

Philippe Le Pape a ainsi réalisé un inventaire très complet du fonds : chaque bande, ou plutôt chaque CD, dispose d'un descriptif plus ou moins complet où est noté le titre de chaque plage, lorsqu'il est identifiable à l'oreille, et où sont reprises, lorsqu'elles existaient, les informations que Donatien avait

pu porter, de sa minuscule écriture, au crayon à papier, sur la boîte d'origine. Ces annotations posaient parfois problème, car certaines bandes avaient été effacées, puis réenregistrées sans que les changements aient été notés. En outre, Donatien, pris par son travail, n'a pu consacrer que très peu de temps à la supervision du travail de Philippe.

Malheureusement, Philippe Le Pape disparaît tragiquement en juin 2004. Donatien est bouleversé et, en larmes, le jour même des obsèques, se reproche de ne pas avoir assez soutenu et aidé son collaborateur... Quant à moi, également affecté par le décès de Philippe, que j'appréciais énormément, je m'interroge sur la continuité du travail qu'il avait initié...

Dès le mois de septembre, après un été de réflexion, et après en

avoir discuté avec BAS et Dastum, je me rends chez Donatien, et lui propose de reprendre bénévolement, sous sa direction, le travail de Philippe Le Pape, en en approfondissant l'aspect documentaire. Donatien accepte avec enthousiasme, et c'est ainsi que vont commencer presque seize années de collaboration ! Au début, nous nous voyions, à son domicile puisqu'il était en retraite, une ou deux demi-journées par semaine, puis, selon les évolutions de mon statut professionnel, quatre ou cinq demi-journées, pour finir par deux demi-journées puis, malheureusement, sa santé commençant à s'étioler, une seule demi-journée... Je ne m'appesantirai pas sur les nombreux quiproquos que nous avons eus quant à nos heures ou nos jours de rendez-vous, tant sa distraction était légendaire ! Je retiendrai plutôt son sourire, lorsqu'il

m'ouvrait la porte, le matin, alors que parfois je l'arrachais du lit. Plus encore, je retiendrais cette phrase quasi rituelle qu'il m'adressait, en posant sa main sur mon bras, à chaque fois que nous nous séparions : « Tu sais, Laurent, tu ne peux pas savoir comme ça me fait plaisir, comme ça me fait du bien, de me plonger dans tout ce passé ». Car, à chaque fois, nous faisons un véritable voyage dans le temps, voire dans l'espace. Nous étions dans la petite salle à manger de la rue de Lorient, mais ces bandes nous faisaient nous envoler vers de modestes maisons du Centre-Bretagne, entre autres, chez des personnes qui, dans leur quotidien, étaient encore au 19^e siècle, voire avant... Parfois, quand nous manquions d'informations sur le contexte de l'enregistrement, quand les précieux agendas que je feuilletais régulièrement ne pouvaient pas répondre à nos questions, je demandais à Donatien de fermer les yeux et, tout en faisant tourner la bande, d'essayer de visualiser la scène de la collecte, et ça marchait (pas à tous les coups, quand même) ! J'avais alors un descriptif du lieu où il se trouvait, la liste des personnes présentes, le moment de la journée, même ! Parfois, à l'écoute d'une chanson, Donatien fondait en larmes, tant cet enregistrement ranimait en sa mémoire des souvenirs d'une intensité forte. D'autres fois encore, à l'écoute d'une bande « mineure », c'est-à-dire d'une bande dont le contenu n'avait pas attiré son attention à l'époque de sa captation, je surprenais Donatien à chanter à voix basse, à l'unisson avec l'interprète, dans un respect parfait du texte et de la mélodie interprétés, alors qu'il n'avait pas écouté cette bande depuis son enregistrement, soit

cinquante, voire soixante ans auparavant ! La mémoire de Donatien était pour moi un grand mystère, capable qu'elle était d'occulter des informations toutes fraîches, tout en lui faisant revivre instantanément ces moments anciens de collecte...

Il nous arrivait aussi de rester plusieurs demi-journées sur un seul couplet d'une chanson, tant la méticulosité de Donatien était grande, par rapport à la fidélité de la transcription que nous nous devions de faire, mais aussi tant il m'abreuvait de son savoir : nous comparions des versions, des interprétations, nous nous plongeions dans les éditions écrites anciennes, et dans ses fameux « dossiers ». J'étais ébloui par « le Maître », bien sûr, mais je n'étais pas peu fier de l'étonner à mon tour par l'utilisation des outils numériques ! Il le reconnaissait : que de temps il aurait gagné, à l'époque de ses enquêtes, s'il avait pu disposer de ces nouvelles technologies.

Cette méticulosité que nous venons d'évoquer, paradoxale quand on la met en regard du légendaire désordre de Donatien, était pourtant omniprésente dans tous ses travaux, même si, je l'avoue, j'avais parfois du mal à l'accepter ! Il voulait en effet laisser aux générations futures un rendu aussi fidèle que possible de ses recherches. Son vœu le plus cher était qu'un maximum de personnes puisse accéder à ses travaux, à condition que ceux-ci soient parfaitement documentés. En outre, il considérait comme un devoir de fidélité à ses informateurs le fait de restituer au mieux la richesse de leurs savoirs. Il avait gardé un contact régulier avec certaines des personnes auprès desquelles il avait enquêté (les sœurs Goadec, Jean-Louis Rolland, en

particulier, avec lequel il a entretenu une très importante et très intéressante correspondance) et regrettait de ne pas avoir réussi à entretenir ce lien relationnel avec la plupart d'entre elles. Dans le cadre de notre collaboration, j'ai pu retrouver les descendants d'un certain nombre de personnes enregistrées, et Donatien mettait un point d'honneur à ce que je leur copie les enregistrements de leur aïeul.

Je pourrais noircir des pages et des pages d'anecdotes, je pourrais évoquer encore quantité de souvenirs, tant la personnalité de Donatien m'a marqué. Il a été un formidable chercheur dans le domaine de la culture orale de Bretagne et, quoi qu'aient pu en dire d'aucuns, il a été un extraordinaire transmetteur. Je l'en remercie.

Ordre et désordre, les archives écrites de Donatien Laurent

par Marie-Barbara Le Gonidec

Le 25 mars dernier, Donatien Laurent nous quittait dans sa quatre-vingt-quatrième année. M'étant rapprochée de lui récemment, notre rencontre en 2013 peut paraître bien peu par rapport à d'autres de ses amis que la vie lui a donné de croiser bien avant. Cela dit, dans la mesure où cette rencontre a été provoquée dans un but précis – l'aider à ranger ses papiers – et les familiers de Donatien savent qu'il gardait tout, c'est à un grand pan de sa vie que j'ai eu affaire, à partir de l'âge où, tout jeune adulte, il a commencé à mettre de côté ses propres papiers.

Le document le plus ancien remonte, je crois, à ses études d'eth-



■ Opération de tri en cours dans le bureau de Donatien Laurent au CRBC en juillet 2014 (photo Marie-Barbara Le Gonidec).

nologue et de linguiste apprenti – si ma mémoire est bonne et il faudra s'y fier ne pouvant, en cette période de confinement, me rendre à Brest au CRBC afin de le vérifier... Cette même période de confinement que Donatien a « choisie » pour partir et qui fait que nous n'avons pas pu l'accompagner au Conquet où il repose désormais et où nous aurions été très nombreux à entourer sa famille endeuillée. Partir en cette période lui ressemble assez, même si c'est le fait du hasard : la discrétion était un des traits de sa personnalité, celle de ceux qui mènent leur vie sans éclat, ne cherchant pas à se faire valoir mais à suivre, tout simplement, leur passion. Or, la valeur et l'apport du travail de Donatien sont en soi « éclatants » et tellement éclairants pour l'ethnologie de la Bretagne qu'il a, avec de grandes figures comme celle de Jean-Michel Guilcher, son ami et mentor, contribué à fonder au plan institutionnel.

Revenons à notre rencontre. Nous sommes au printemps 2013, je passe une demi-journée chez Donatien avec Laurent Bigot que je connais, Donatien, pas encore, sauf de réputation. J'avais demandé à Laurent si je pouvais assister à une de leurs séances de travail sur les archives sonores qu'ils documentent ensemble, écoutant pièce après pièce les fonds qui ont été numérisés, essayant de mettre, quand ils manquent, comme souvent, un titre, un ou des noms, un lieu, une date, une circonstance d'enregistrement et tout élément d'information complémentaire.

Pour cela, Donatien s'appuie, outre sur sa mémoire auditive qui n'est pas des moindres chez ce musicien de talent, sur les agendas qu'il a conservés depuis le début des années 1950 et sur lesquels, de sa fine écriture, il a noté les rendez-vous avec les informateurs. Ils lui sont des points de repère dans le temps, comme les cailloux du Petit Poucet pour retrouver le chemin,

celui de sa mémoire événementielle qui, on le sait depuis un accident qui l'a laissé dans le coma à l'âge de 21 ans, lui joue des tours – à moins qu'il ne soit comme ça de nature –, ce qui lui donnait un côté « professeur Tournesol » disait Éva Guillourel dans le film *Qui a tué Louis Le Ravallec ?* de Philippe Guilloux, un côté distrait que l'accident aura pu accentuer... Et donc, c'est sûrement en raison du manque de confiance qu'il avait de sa mémoire que Donatien écrivait tout (d'où la masse de papiers que je vais avoir à traiter, j'y reviens plus loin).

Lors de leurs séances de travail, il parlait donc à Laurent de « carnets » où il aurait noté plus d'informations. Mais où sont les fameux « carnets » ? Chez lui dans son bureau ? Probablement. Or Laurent me disait que Donatien lui-même n'avait plus accès à cette pièce. Comment cela est-ce possible ? me demandais-je. Quand j'ai pu le constater moi-même, j'ai compris... J'avoue que



■ En décembre 2015, Donatien Laurent examinant quelques-unes des photos exhumées au cours du rangement de ses dossiers (photo Marie-Barbara Le Goudec).

ce bureau dont on pouvait juste entrouvrir la porte pour y jeter un œil ressemblait à celui de... Gaston Lagaffe. Connaissant ta simplicité, ta gentillesse, Donatien, et, en l'occurrence, ton sens de l'humour et de l'autodérision, tu me pardonneras la comparaison. Il y avait, oui, du Gaston Lagaffe chez ce professeur Tournesol.

Ayant publié en 2009 le fonds d'archives de l'enquête fondatrice de l'ethnomusicologie de la France, la « mission de folklore musical en Basse-Bretagne », diligentée en 1939 par le musée national des Arts et Traditions populaires (MNATP) sous la direction de Claudie Marcel-Dubois et l'abbé François Falc'hun que Donatien a bien connus à partir des années 1960, j'avais, sans être, loin de là, spécialiste d'ethnologie bretonne, un certain crédit à mon actif : celui de savoir prendre en main un fonds d'archives. Devant la nécessité de pouvoir retrouver ces fameux carnets (dont il s'est

avéré qu'ils n'existaient que dans l'imaginaire de Donatien qui, sûrement, voulait parler de multiples notes éparpillées sur une myriade de bouts de papiers, que je ne suis pas parvenue à remettre en ordre), j'ai accepté la mission. Ou plus exactement, c'est Donatien qui a accepté que je vienne mettre le nez dans son extraordinaire – à tous les sens du terme – fouillis.

Cela ne s'est pas fait dès la première rencontre ; il en a fallu une deuxième pour que, après une tasse de café, quelques bavardages bien agréables avec Donatien et Françoise son épouse, je sois autorisée à monter à l'étage, évidemment guidée par Donatien, pour arriver à un couloir amenant à cette petite pièce à la porte fermée. Poussant la porte au maximum soit, disons, de quoi aller poser un premier pied au-delà d'une pile de journaux qu'il fallait enjamber sans la faire tomber, comme au mikado, puis, glissant le corps en mode bas-relief égyptien,

pour arriver, une fois l'équilibre du corps reporté sur la première jambe, à lever l'autre restée dans le couloir pour la mettre... où ? là où il restait tout juste quelques centimètres pointure 39, j'ai réussi à me transporter de l'autre côté de la porte. J'ai commencé à passer à Donatien, petit à petit par la mince ouverture, des amas polymorphes qu'il a déposés dans le couloir afin de dégager un peu d'espace pour qu'il puisse me rejoindre dans cet « entrepôt » où j'avais pénétré la première. Puis, en transformant les tumulus en ziggourats, j'ai pu dégager de plus en plus de centimètres carrés au sol. J'ai appris plus tard – par ses enfants car lui-même n'osait l'avouer –, qu'il « jetait » par l'entrouverture de cette porte ce que Françoise lui demandait de « jeter », n'en pouvant plus de se prendre les pieds dans les tas accumulés dans le salon et le séjour.

Si Donatien était admiratif de mon savoir faire de la place, je l'étais moi, de sa capacité à organiser le

désordre. Entasser, empiler, amasser, surtout ne rien jeter ! L'intérêt est de chercher. Et d'ailleurs dans la tête, qui nous dit que tout est bien rangé ? Tout est là, c'est tout, et c'est ce qui compte ! Le bureau de Donatien ressemblait à son extraordinaire mémoire, un énorme désordre où il arrivait, avec la patience qui le caractérisait, à mettre de l'ordre. Le secret est qu'il se savait patient et toujours enthousiaste à chercher – qualités qui ont permis l'excellence et la pertinence de ses travaux... Face aux demandes qui lui étaient faites, notamment de restituer ce qu'on lui avait prêté pour sa recherche, le temps, puis bientôt l'énergie, manquaient à Donatien pour « retrouver » ; de ce fait Donatien a pu décevoir, disant oui à toute demande mais n'arrivant pas à les satisfaire toutes. Qu'on lui pardonne.

En ce premier jour de « fouilles », j'avais juste eu le droit de pénétrer sur le site où je n'ai eu que bien après le droit de rester seule. Il fallait d'abord que Donatien voie comment je procédais. J'ai tout de suite compris sa demande : pas de désherbage ou de tri vertical comme disent les archivistes (de l'étagère à la poubelle). Il s'agissait de créer deux catégories d'objets : ce qui pouvait être jeté et ce qui devait être gardé. Pour ça, nous étions d'accord. La question de la temporalité seule se posait. On jetterait, mais pas tout de suite. Temporalité... Donatien qui travaillait, on le sait, sur le temps long de la mémoire donnait un sens très concret à ce concept philosophique. Temps perçu par la conscience qui se construit à partir du présent, seul moment réellement vécu et opérant, la temporalité agrège à ce présent un passé fait de « rétentions » (on

ne saurait dire mieux dans notre cas !) et un futur fait de « protentions » explique l'*Encyclopaedia Universalis*, c'est-à-dire de projets. Outre le fait qu'il fallait comprendre que jeter serait amputer le passé de Donatien (et de quel droit ? au nom de l'ordre ?) et lui refuser à 78 ans, son âge d'alors, un à-venir, il m'a fallu comprendre aussi que Donatien marquait dans sa propension à l'accumulation, cette « protention » de perpétuer la vie, qui, une fois passée, n'est que mémoire, comme ces gwerziou qui nous rapportent des légendes d'un pays de Galles médiéval ou des faits biséculaires, tel le meurtre de Louis Le Ravaillac. Sans passé, pas d'avenir, sans tradition, pas de création...

La principale opération pour l'heure consistait à séparer le privé du professionnel ; une opération délicate car officiellement, la carrière « professionnelle » de Donatien commence en 1966 à son entrée au CNRS. S'il y entre alors, grâce notamment à Guilcher et qu'il se trouve affecté au MNATP dont il intègre le département de littérature orale, c'est bien en raison de son parcours antérieur qui fait que « musique » et « Bretagne » sont indissociables des autres termes qui définissent ce collecteur-ethnologue un peu touche-à-tout puisque ce parcours rime aussi avec le bagad Bleimor, le comité technique de BAS, la réhabilitation de La Villemarqué, les gwerziou, le *Kalevala*, Plouzévet, les sœurs Goadec, Le Diberder, le calendrier celtique, la grande Troménie de Locronan, la société d'ethnologie bretonne, etc., et que sa vie croise celle d'autres éminentes figures avec qui, ou grâce à qui, Donatien a renouvelé, voire modifié notre regard sur l'histoire et la culture bretonne et celtique.

Il fallait dégager, par exemple, un courrier des années 1990 de Venceslav Kruta (archéologue tchèque spécialiste des Celtes) ou la carte de la fin des années 1950 d'Alain Cochevelou (lui demandant s'il avait pu noter des airs lors de son dernier séjour au pays), dissimulés parmi une feuille-maladie de la Sécu remplie et restée en plan, un carnet de chèques périmé depuis vingt ans, des factures EDF-GDF des années 1980, celle de la réparation de la chaudière de l'antépénultième logement, une enveloppe ouverte ayant servi à noter quelques mots échangés au téléphone (une bonne méthode d'ailleurs car les notes prises sur un tel support ne peuvent être antérieures à la date d'expédition du courrier qu'elle contenait...), bref, une opération longue et délicate, véritable travail d'orpailleur.

Nous avons finalement mis, Donatien et moi, en sacs et cartons, tout ce qui devrait être revu de plus près et être soumis à un tri plus sélectif. Avant que je ne puisse, avec le CRBC venu en renfort, acheminer ces contenants dans une salle à l'UBO, une année de ma vie à mi-temps s'est écoulée au domicile de Françoise et Donatien à partager, du lundi au vendredi, le repas du midi, le café, les discussions, tandis que dans « l'entrepôt » dont le sol commençait à refaire surface, la vie de Donatien défilait sous mes yeux dans le désordre (encore lui !), chronologique celui-là, au gré de tel ou tel papier précieux extrait de sa gangue comme un saphir ravivant la mémoire de Donatien.

Un jour, le bureau n'a plus contenu que ce qui devait rester rue de Lorient. Une autre année de ma vie à mi-temps s'est passée, seule



■ Françoise et Donatien Laurent, invités au CRBC à découvrir le bureau parfaitement en ordre, le 23 juin 2015 (photo Marie-Barbara Le Gonidec).

cette fois, à trier à l'UBO la masse documentaire arrivée en vrac du domicile. J'ai pu mettre sur des étagères dans ce sas temporaire ce qui devait être conservé et ce qui, de nature vraiment privée, devait retourner au domicile. J'ai procédé, je l'avoue, à du tri vertical. Un tiers a été jeté : c'est tout simplement ce qui est jeté par tout un chacun qui n'est pas Donatien...

Mais ce n'était pas fini... Restait le bureau de Donatien au CRBC.

La porte de ce bureau-là s'ouvrait en grand, mais à l'intérieur, l'amoncellement ménageait comme un chemin creux longeant les étagères murales installées sur toute la longueur et permettant d'aller jusqu'à la table-bureau située au fond près de la fenêtre que des liasses, ayant poussé comme des fougères cherchant la lumière, occultaient à moitié.

Dossiers, chemises, feuillets manuscrits ou dactylographiés, pros-

pectus, coupures de presse, carnets de notes, fiches bibliographiques et j'en oublie, étaient empilés au sol, couverts de poussière ou glissés partout où avait, jadis, subsisté un interstice dans les étagères murales dégoulinantes de livres et revues, boîtes d'archives, travaux d'étudiants, programmes de colloque, correspondance, projets de recherche, rapports et comptes rendus, invitations à l'inauguration de l'exposition de tel ou tel musée...

Je gardais le lien avec Donatien, allant régulièrement passer une soirée rue de Lorient pour repartir tôt le lendemain au CRBC accomplir une nouvelle journée de travail. Les discussions étaient le plus souvent orientées sur un instant de la vie de Donatien que telle trouvaille du moment me conduisait à questionner. Ou bien je me plaisais à lui raconter que j'avais trouvé, par exemple, une touchante lettre de collégiens qui le remerciaient de

l'aide apportée pour leur exposé sur le roi Arthur auquel ils avaient eu une très bonne note. Je lui rapportais une fois, je me rappelle, le mignon petit mot d'une de ses filles qu'il avait dû emporter au bureau comme « talisman » : du haut de ses 6-7 ans, elle clamait son soutien face aux critiques, forcément injustes, émises envers son papa, critiques qu'un collègue avait dû énoncer à l'encontre de Donatien qui en aurait parlé à Françoise à table, devant les enfants.

Quel travail ! Quelle vie ! Des voyages, des colloques, des cours, des jurys, la direction du CRBC, les recrutements, les évaluations... Une vie de chercheur et de directeur, une vie scientifique et administrative, un long fleuve pas toujours tranquille...

Un jour enfin, je pus inviter Donatien et Françoise à venir voir l'ancien bureau. Ce jour-là, le temps était venu de réunir les deux ensembles

pour les déposer dans les réserves de la bibliothèque Yves-Le-Gallo afin qu'ils deviennent le « fonds Donatien Laurent ». Cela dit, il a fallu encore quelques longs mois, l'année universitaire suivante, pour les fondre l'un dans l'autre (ce qui a permis encore du tri vertical, pardonne-moi, Donatien...). Un inventaire a été réalisé qui, bien que sommaire, permet d'avoir accès aux documents par thématique¹.

De nombreuses boîtes contenaient la correspondance de Donatien, dans l'ordre aléatoire de leur découverte lors du rangement des deux bureaux. Mon travail, qui avait, somme toute, tenu du « dégrossissage » plus que du « classement », le lecteur l'aura compris, ne me semblait pouvoir se terminer là : il était indispensable de ranger par ordre alphabétique d'expéditeur l'ensemble de cette correspondance allant des années 1950 aux années 2000.

À la rentrée 2016, je me suis donc attelée à ce dernier « vrac » dont je suis venue à bout en juillet 2018. J'ai mis Donatien à contribution sur tout ce que je n'arrivais pas à comprendre : signature illisible sur une lettre manuscrite, courrier en breton que je ne comprenais qu'à moitié, courrier polémique dont je devais, pour le résumer dans l'inventaire, comprendre les tenants et aboutissants. Malheureusement, la correspondance active de Donatien n'est pas présente ou si rarement, et pour cause, elle a été envoyée... sauf dans le cas où Donatien aura fait un brouillon – qu'il aura évidemment gardé. Aussi, quand je lisais si souvent : « je te/vous remercie pour ces longues explications », ma déception était grande de ne pas en avoir connaissance. Ce travail en commun se faisait sur place à

l'UBO, une occasion pour Donatien de revenir à l'université et d'avoir la joie (toujours partagée) de croiser quelques anciens collègues.

L'inventaire analytique que j'ai produit² liste, de A à Z, les 1413 correspondants ayant laissé une trace papier dans la vie de Donatien sur plus de soixante ans. On y trouve les plus grands noms attachés à la culture bretonne et celtique dans des disciplines telles que l'ethnologie, la musicologie, l'histoire, l'archéologie, la linguistique, la géographie, la sociologie, la muséologie... représentant le monde institutionnel ou associatif (universités, archives, musées, sociétés savantes, associations loi 1901, cercles celtiques...) comme de nombreux particuliers. Tous leurs feuillets manuscrits ou dactylographiés, sur papier avec ou sans entête, les cartes postales ou cartes de visite et, les dernières années, le tirage papier de l'e-mail logent dans 31 boîtes Cauchard³, soit 3,10 mètres linéaires.

Le lecteur intéressé pourra prendre connaissance de cet inventaire détaillé et se rendre compte par lui-même de la diversité des correspondants et des échanges qui ont motivé la relation épistolaire. Outre l'intérêt de certains écrits qui témoignent de la richesse et de la multiplicité des relations de Donatien, on l'y retrouve en « professeur Toumesol » (« cher Monsieur, je vous remercie d'avoir bien voulu devenir membre de l'association XX mais vous avez omis de renseigner le bulletin d'adhésion et oublié de signer le chèque... », « cher Donatien, tu m'avais promis il y a trois ans déjà de me faire parvenir une copie de l'article en gallois de XX et malgré mes deux relances... », mais surtout, on y voit un chercheur

humain, qui prenait autant de temps et mettait autant de soin dans ses réponses (si l'on en juge à la lettre de remerciement) pour renseigner un collégien, un étudiant, un amateur, un chercheur, un professeur, un académicien, un journaliste, un plasticien, un écrivain, un maire, un enseignant, un instituteur, un musicien, un chanteur, un collecteur ou un simple curieux, toutes ces personnes (ici au masculin qui a valeur de genre neutre) auxquelles il livrait visiblement bien souvent des informations qu'il n'avait pas forcément publiées, mais dont nous ne savons pas grand-chose. Si nous pouvions avoir accès, chez tous ces correspondants, aux lettres qu'ils ont reçues, ce serait extraordinaire, mais qui, comme Donatien, garde tout ? Sauf ce qu'il a égaré... mais c'est une autre histoire !

Je lance un appel à ceux qui ont reçu une lettre de Donatien à nous en faire part, si c'est possible !

1. [https://www.univ-brest.fr/crbc/Bibliobèque Yves-Le-Gallo > Fonds d'archives > Laurent, Donatien > Inventaire général du fonds hors correspondance.](https://www.univ-brest.fr/crbc/Bibliobèque%20Yves-Le-Gallo%20Fonds%20d'archives%20Laurent,%20Donatien%20Inventaire%20général%20du%20fonds%20hors%20correspondance)

2. [https://www.univ-brest.fr/crbc/Bibliobèque Yves-Le-Gallo > Fonds d'archives > Laurent, Donatien > Inventaire analytique de la correspondance.](https://www.univ-brest.fr/crbc/Bibliobèque%20Yves-Le-Gallo%20Fonds%20d'archives%20Laurent,%20Donatien%20Inventaire%20analytique%20de%20la%20correspondance)

3. Nom du fabriquant de boîtes d'archives aux normes de conservation, (carton collodermé offrant « résistance à l'éclatement, excellente tenue à l'eau, retard de feu ») réalisées sur mesure (celles-ci font 28 cm sur 34 cm, pour une épaisseur de 10 cm).

Les archives écrites de Donatien Laurent ont été déposées entre 2014 et 2018 au CRBC. L'ensemble se compose de 260 boîtes, dont 31 relatives à la correspondance (voir URL et Cheminements ci-dessus sur le site du CRBC).

Les archives sonores de Donatien Laurent à Dastum

Les archives sonores de Donatien Laurent consultables sur www.dastumedia.bzh constituent l'un des fonds les plus importants, tant en nombre – 2 000 items sonores – qu'en matière de qualité des collectes. C'est en 2008 que Dastum a commencé le travail de mise à disposition de ces archives grâce au soutien de la Région Bretagne et en partenariat avec le CRBC. Cette mise à disposition a été rendue possible grâce à l'étroite collaboration de Marie-Barbara Le Gonidec, alors responsable du département de la musique et de la phonothèque au Musée des Arts et Traditions populaires (MNATP, devenu le MUCEM), d'Ifig Troa-dec, alors conservateur-animateur en charge de la Basse-Bretagne à Dastum, de Laurent Bigot qui a

assuré le travail de documentation des collectes en coordination avec Donatien Laurent, et de Gwenn Drapier, archiviste de Dastum, qui a suivi les dépôts en vue de leur mise en ligne.

Au tournant des années 1990-2000, une campagne de numérisation des archives sonores a été initiée par le ministère de la Culture. Avec l'encouragement de la directrice de la phonothèque nationale, les archives déposées au MNATP et au Centre de recherche bretonne et celtique ont donc été en très grande partie numérisées. L'arrêt brutal du financement de cette opération a toutefois laissé une partie des archives non numérisées. Une convention est alors signée en 2000 entre Dastum et le Musée national des Arts et Traditions populaires par laquelle Dastum reçoit l'ensemble des fonds sonores du musée en lien avec la Bretagne. En accord avec Donatien Laurent, et sous sa supervision, Dastum poursuit la numérisation des bandes non encore traitées et Laurent Bigot la documentation en relation directe avec Donatien. Les premiers fonds sont déposés en 2008.

Deux corpus composent le fond disponible : 44 enquêtes réalisées par Donatien Laurent entre 1956 et 1977 et déposées au Musée national des Arts

et Traditions populaires, d'une part, et 92 enquêtes conservées, elles, au Centre de recherche bretonne et celtique, d'autre part.

Dans les fonds accessibles, nous trouvons de nombreuses enquêtes dans différents terroirs de Basse-Bretagne (pays Vannetais, Centre-Bretagne, Basse-Gornouaille...), des missions du CNRS à Carhaix ou à Gourin en 1968, par exemple, d'autres en juillet et décembre 1967, à l'occasion desquelles il rencontre le grand conteur de Trébrivan, Jean-Louis Rolland, ou encore des enquêtes à Plozévet.

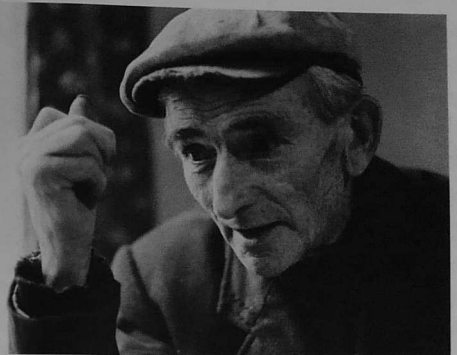
Les exemples de chants et contes collectés par Donatien Laurent sont innombrables, il serait présomptueux de vouloir en donner un panel représentatif ; chacun pourra lui-même aller à la recherche de tous ces trésors. Son travail sur le *Barzaz-Breiz* est évidemment parmi les plus connus, de même que celui spécifique sur la gwerz de Louis Le Ravallec ou encore sur « Markiz er Pontkalleg ». Mentionnons ici aussi la magnifique version de « Bosenn Elliant » enregistrée auprès de Maryvonne Mao à Berné en 1965 et éditée dans l'album *Tradition chantée de Bretagne – Les sources du Barzaz-Breiz* (ArMen/Dastum, 1989). Dans cette même édition, nous retrouvons « An aotrou kont hag ar gornandonez » interprétée par les sœurs Goadec de Treffrin que Donatien a rencontrées en 1962 et 1968. Sur ce même disque figure aussi « Gwerz Skolan » chantée par Catherine Guern de Plouyé que Donatien avait enregistrée en 1962.

■ Le conteur Jean-Louis Rolland, de Trébrivan, en 1967 (photo Philippe-Étienne Raviart).

Son travail de collectage, Donatien Laurent l'a commencé à 21 ans, en 1956, sa première informaticrice fut Alexandrine Rivoalan, du Conquet, qui lui chanta la « Vie de saint Tanguy et sainte Haude ». Cette même année, il enregistre une belle version de « Penost e rein me kram-poueh » auprès de M^{me} Belzic à Paris, « Mab er brigant » auprès de Jeanne-Marie Guyomarc'h de Clohars-Carnoët, et, toujours en 1956, il collectera Job Le Corre, lors d'une enquête au Bleun Brug de Sainte-Anne d'Auray. Dès 1957, ses pas le conduisent auprès de la famille Duro de Glomel, où il a pu, entre autres, enregistrer Catherine Duro ; il y reviendra en 1963.

Il mènera également des collectages à Spézet en 1959 et 1960, il rencontrera à cette occasion les chanteurs Herri Rumin, originaire de Châteauneuf-du-Faou, Pèr Kefeleg, Louis Citerin. À Carhaix, en février 1968, il enregistre Catherine Corvellec dont on peut écouter la belle version d'« Ar sorserez » mais aussi Louise Gueneur ou encore Germaine Rolland, la sœur cadette de Jean-Louis Rolland de Trébrivan. Cette même année 1968 le conduit à Gourin où il collecte le répertoire de contes de Louis Le Corre ainsi que ses commentaires sur la structure et la mémorisation des contes.

Son travail à Plozévet, en pays bigouden, en 1964 et 1965, lui permet de rencontrer Anne Le Corre – et d'enregistrer, par exemple, « An teir blaeh » – ou encore Anne Le Gouet. À ces chanteuses, ajoutons Corentine Le Denic, de Com-



brit, interprétant « Etre Pluguen ha Ploveilh ».

Une enquête de collectage suppose évidemment de pouvoir établir une relation de confiance, voire de complicité avec son informateur ou son informaticrice, et d'avoir l'art d'obtenir des renseignements. Sa maîtrise de la langue bretonne et sa capacité à s'adapter à son interlocuteur, en vannetais par exemple, ont permis à Donatien Laurent d'établir cette relation et de compléter les informations obtenues. Deux beaux exemples sont consultables en ligne ; le premier est en breton, il s'agit d'une conversation entre Donatien Laurent et Maryvonne Mao au sujet de « La peste d'Elliant », enregistrée à Berné le 19 juin 1965. Le second, est un échange, essentiellement en français, avec Joseph-Marie Puillandre le 4 juillet 1965 au sujet de la gwerz « Loezig er Rawalleg ».

Au fil des enregistrements, on découvre également une dimension peu connue : le Donatien Laurent chanteur, des enregistrements que

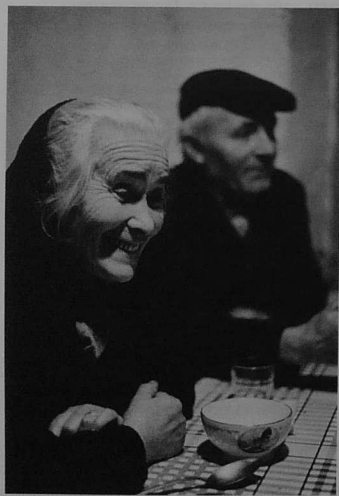
l'on doit à Yvette Le Faou-Le Bigon. On peut ainsi l'entendre chanter en breton, en compagnie de ses deux amis, Yvon Palamour et Pierre Le Padellec, lors d'une soirée de chants vannetais (« Eh an de l'aret kenavo da ma mamm da ma zad », « Tre bourc'h Bubri ha bourc'h Melrand », « Tri paotr ag ar mem kër », etc.) mais aussi en français, lors d'une séance enregistrée cette fois à Bénodet : « Il était une barque de trente matelots », « Enterrement de Napoléon le grand »...

La liste serait longue des chansons dont Donatien Laurent a permis de garder le souvenir et des chanteurs et sonneurs dont il a sauvé de l'oubli le répertoire. À chacun d'entre nous d'en savourer le miel.

Christian Rivoalen

Vous pouvez écouter ces enregistrements sur www.dastumedia.bzh. Dans le formulaire de recherche avancée, taper dans le champ Fonds « Donatien Laurent ».

Pas encore inscrit ? Remplissez le formulaire d'adhésion gratuite dans l'espace « Adhésion et code » du site.



■ Maryvonne, dite « Tanon », Goadec et son époux Jean-Louis L'Hôpital chez eux à Treffrin en 1967 (photo Philippe-Étienne Raviart).

Jean-Yves Le Maître

LE CHERCHEUR D'AIRS

Breton de Normandie, Jean-Yves Le Maître a fait partie, de la fin des années 1960 au début des années 1970, de cette petite bande de jeunes sonneurs venus s'abreuver aux sources de la tradition orale en Centre-Bretagne et dont les enregistrements sonores ont constitué les tout premiers fonds déposés à Dastum. Il nous raconte cette expérience de sonneur et collecteur vécue au seuil de l'âge adulte.

À la fin des années 1960, nombre de jeunes Bretons exilés se sont passionnés pour la musique de Bretagne, un pays à la fois lointain et si présent dans les cœurs. Monsieur Jourdain dans le *Bourgeois gentilhomme* de Molière faisait de la prose sans s'en rendre compte, eux ont fait du collectage

sans que cela ne soit leur dessein premier. Ils se construisaient un répertoire et ont été des maillons d'une longue chaîne de transmission. Jean-Yves Le Maître, petit gars de Normandie, en faisait partie ; un jeune sonneur au carrefour des sixties et des seventies.

Musique Bretonne : Tu es origi-

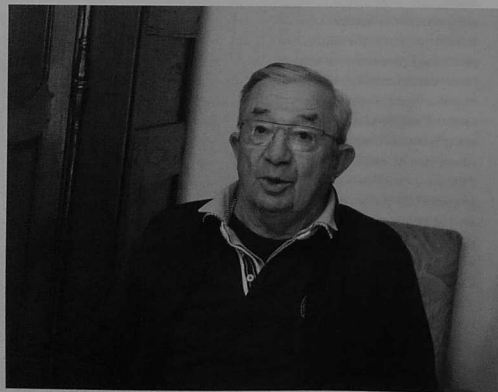
naire de Poullaouen, Jean-Yves ?

Jean-Yves Le Maître : Ma famille est originaire de Poullaouen, oui, mais moi, je suis né à Saint-Comté, un petit village près de Caen, en 1950. Mes grands-parents, comme beaucoup, avaient quitté la Bretagne pour trouver du travail en Normandie. Mon grand-père maternel était chef cantonnier, mon grand-père paternel travaillait à la SNCF, mes deux grands-mères, elles, travaillaient à la maison. Mes parents se sont installés à Caen vers 1955 et c'est là que j'ai grandi.

M.B. : Comment as-tu commencé à sonner ?

J.-Y.L.M. : Un jour, le fils d'amis bretons de mes parents est passé à la droguerie que tenait ma mère. Me voyant là, il m'a demandé si cela m'intéresserait d'apprendre à sonner au bagad de Caen. J'avais 14 ans environ, je n'avais jamais sonné et je me suis dit : après tout, pourquoi pas ? Les instruments, les airs, les sorties avec les copains, tout cela m'a plu. C'est là que j'ai rencontré Pierre Crépillon qui avait le même âge que moi ; il sonnait au bagad depuis un an ou deux déjà, il l'avait intégré à la rentrée scolaire 1963.

■ Jean-Yves Le Maître rencontré en mai 2019 dans sa maison de Poullaouen (capture d'écran film Christian Rivoleau).



■ Ci-contre, le bagad de Caen à la fin des années 1960 avec, au premier rang tout à fait à droite, Pierre Crépillon (bombarde) et Jean-Yves Le Maître (cornemuse). Dessous, à la même époque, Jean-Yves Le Maître (coiffé d'un calot écossois) à l'écoute des sonneurs Fernand Gy et Pierre Guillou venus animer un stage à Gourin (photos coll. personnelle).

M.B. : Tu n'avais vraiment jamais sonné dans une bombarde auparavant ?

J.-Y.L.M. : Non, mais bon, tu apprends... Pierre sonnait de la bombarde et s'était également mis à la cornemuse mais il sonnait surtout de la bombarde. En 1966, nous avons suivi un stage tous les deux avec Pierre Guillou¹, nous avons dès lors sonné ensemble, en couple bombarde-cornemuse au début. Puis j'ai acheté un biniou, un Dorig², qui sonnait faux. Ensuite, quand il m'en a fallu un en *do* pour pouvoir jouer avec Daniel L'Hermine, j'ai acheté un Pierre Guillou... qui était aussi faux que le Dorig ! Pierre et moi avons joué pour le cercle celtique de Caen, en concours aussi. Sélectionnés à Paris, nous avons tenté Gourin, une fois ou deux, sans grand succès...

M.B. : Comment as-tu connu Daniel L'Hermine ?

J.-Y.L.M. : Quand je venais en Bretagne, je logeais chez mon oncle, à Kergoulas en Poullaouen. Un jour, un voisin qui savait que je sonnais est passé à la maison et m'a demandé : « Est-ce que ça te plairait de venir à un fest-noz ? » Ben, oui, sûrement ! j'ai répondu. J'avais 17 ans, et c'était la première fois que j'allais à un fest-noz. Celui-là avait lieu sur la route de Huelgoat, et il était animé par les chanteurs de Poullaouen, Loëiz Ropars, François Ménez, Guillou Rivoal, enfin toute l'équipe. Ce soir-là, j'ai fait la connaissance de deux sonneurs



un peu plus âgés que moi : Daniel L'Hermine et Yvon Ollitraul³. Et là, j'en ai pris plein la figure, car je n'imaginai même pas que l'on puisse jouer aussi bien d'une bombarde.

Daniel et moi, nous nous sommes par la suite beaucoup croisés en fest-noz lors de mes séjours en Bretagne. Nous avons sonné tous les deux, nous sommes même allés à Gourin. Et ça jusque vers l'âge de 19 ans où j'ai commencé à sonner avec Guy Jacob.

M.B. : Guy était devenu ton compère ?

J.-Y.L.M. : Oui. Guy est né en 1950 comme Pierre et moi. Nous étions tous deux en primaire ensemble et il était au lycée avec Pierre. Il avait déjà fait un passage au bagad de Caen, tout jeune, de 1957 à 1963. Il faut dire qu'il était dans le bain de la culture bretonne, son père était trésorier de l'Amicale des Bretons de Caen. Après son bac, en 1969, il a choisi de réintégrer le bagad de Caen, sachant que Pierre et moi y



■ Lors d'une soirée trad' au Coadigou en Poullaouen au début des années 1970, Jean-Yves Le Maître, ici à droite, affronte au bazh yod son cousin Jean-Louis Ropars (photo coll. personnelle).

étions. C'est alors que nous avons sonné ensemble pendant deux ans pour le cercle. C'était une discipline, nous avions une répétition par semaine.

M.B. : Comment as-tu débuté le collectage ?

J.-Y.L.M. : J'ai surtout enregistré dans des fest-noz, très peu chez les gens, sauf chez François Ménez, et chez Pierre Fer, de Scrignac.

Mais il faut dire qu'en matière de collectage, on travaillait assez mal. Nous avions peu de matériel, et de mauvaise qualité. De mon côté, je n'avais que le petit magnétophone que mes parents m'avaient acheté. Ensuite, ce qui nous intéressait, c'étaient les airs, on enregistrerait un petit bout et on coupait, il fallait économiser les bandes ; nous n'étions pas riches.

M.B. : Vous enregistreriez systématiquement chaque fest-noz ?

J.-Y.L.M. : Nous savions choisir nos fest-noz quand même. Nous construisions notre répertoire personnel, alors dès qu'un air nouveau apparaissait, on enregistrerait.

Il faut dire qu'à l'époque, le répertoire du bagad et le nôtre n'étaient pas extrêmement étendus ; nous étions donc à l'affût d'airs inconnus, inconnus de nous, du moins. Je prenais quelques petites notes sur place et ensuite, je mettais les renseignements que j'avais pour chaque cassette au propre : le nom de l'interprète, le titre, le type d'airs... Tout cela a atterri à Dastum par l'intermédiaire de Patrick Malrieu dont j'avais fait la connaissance à Paris, je lui ai tout naturellement donné mes carnets de notes et mes collectages. De Caen, nous allions, en effet, facilement à Paris le week-end pour des fest-noz, des concours ou des soirées. Je me rappelle aussi une soirée qu'il avait organisée à La Flèche vers 1969 ou 1970 où Patrick travaillait à l'époque. Il y avait une sacrée ambiance, nous étions une bande de jeunes sonneurs, nous avons tous dormi sur place dans une espèce de gymnase, je crois...

M.B. : Tu as enregistré sur le coin de Poullaouen uniquement ?

J.-Y.L.M. : Essentiellement en pays Montagne, oui. À ce moment-là,

c'est-à-dire à la fin des années 1960 et au début des années 1970, nous étions plusieurs à enregistrer, il y avait Guy Jacob, Pierre Crépillon, et puis Yves Berthou qui, lui aussi, est de 1950...

Nous avons enregistré la bande des chanteurs de Poullaouen, Locmaria-Berrien : François Ménez, François-Louis Gall, Guillou Rivoal. Et aussi Jean-Marie Plassart de Huelgoat.

J'ai également enregistré les chanteurs du coin de Scrignac : les frères Morvan, Francine Fer, Yann Thomas ; eux étaient plus jeunes que les chanteurs de Poullaouen.

Je me souviens aussi d'être allé chez Lomig Donniou à Rostrenen avec Jef Philippe.

Il y a eu enfin ce stage inoubliable à Rosporden. Gus Salaün avait accepté de venir et cela a été une journée incroyable. Il nous a sonné des choses extraordinaires et, très rapidement, en fait de stage, tout le monde était réuni autour de lui !

M.B. : À l'époque où tu collectais, vous n'avez pas rencontré beaucoup d'anciens sonneurs ?

J.-Y.L.M. : Non, pas beaucoup. Il y avait Gus Salaün dont on vient de parler, par exemple. Dans le Centre-Bretagne, il y avait Pierre Guillou, plus jeune, qui avait presque 20 ans de plus que nous. Il m'est arrivé de sonner avec lui quand il n'avait pas de compère... Il avait un style bien à lui. Pierre Crépillon sonne un peu comme lui, je pense que ça ferait plaisir à Pierre que je dise cela.

M.B. : Comment se passait la rencontre avec les anciens ?

J.-Y.L.M. : Bien ! À force de les côtoyer en fest-noz, ils nous connaissaient et ils nous aimaient bien. Des fest-noz où il n'y avait que de la gavotte ! Des vrais, en somme ! [rires] Les chanteurs trouvaient ça bien que des jeunes s'intéressent à ce qu'ils faisaient, et qu'à notre tour, on donne ça à d'autres.

Une fois, ça a été un peu plus compliqué en fest-noz à Carnoët : Tanon Goavec, qui avait un caractère bien trempé, s'était fâchée en me voyant l'enregistrer elle et ses sœurs. Ce soir-là, elles avaient un disque à vendre et il n'était pas question que je tire profit de mes enregistrements à leurs dépens ! Mais Pierre Guillou, qui était là, est venu apaiser la situation.

M.B. : Des personnes t'ont-elles marqué plus que d'autres ?

J.-Y.L.M. : Oui, bien sûr : François Ménez ! Il habitait à La Mine à Poullaouen, il avait une voix magnifique ! Je suis allé le voir avec Pierre Crépillon, des moments merveilleux et épiques. Il faut bien comprendre que c'était pour nous des occasions uniques d'entendre et d'apprendre des airs, de saisir un style. Mais c'étaient aussi des rencontres humaines, et souvent des moments de franche convivialité. Pierre a déjà raconté dans *Musique Bretonne* une séance de collectage chez François Ménez, qui avait préparé deux ou trois bouteilles de cidres pour nous humecter... Et le retour en solex fut, disons, un peu sportif ! L'article

■ Pierre Crépillon à la bombarde et Jean-Yves Le Maître à la cornemuse défilant en costume du pays Montagne avant le concours de sonneurs des Fêtes de Cornouaille à Quimper au début des années 1970 (photo coll. personnelle).

s'appelle « François Ménez avait un très bon cidre » !

Je me rappelle aussi de séances de collectage un peu particulières avec mon grand-père, François Ropars, de Poullaouen, un cousin du père de Loeiz et Marcel Ropars. Quand j'étais en Bretagne, on dormait dans la même chambre. Il ne dormait pas bien et était sujet aux insomnies. Comme il m'arrivait parfois de rentrer, disons, tardivement, il me disait : « Tiens, il faut que tu mettes ton appareil en route, là, parce que je me souviens d'un air ! ». Il avait entendu beaucoup chanter à Poullaouen dans sa jeunesse, mais ayant

émigré en Normandie, il n'avait pas eu l'occasion de pratiquer ce répertoire.

M.B. : Tu as croisé Jean Magadur aussi, non ?

J.-Y.L.M. : Oui ! Mais de manière tout à fait différente. Ce fut un hasard de la vie, comme on dit. Un jour, un cheminot d'Argentan qui venait de temps en temps au cercle celtique à Caen me téléphone et me dit : « Dis-donc, tu ne voudrais pas venir sonner à Argentan ? On ira voir un vieux sonneur qui habite dans le coin-là ». Je lui ai demandé qui était le sonneur. « Jean Magadur »



il a répondu. Je lui ai dit : « Oh ! Oh ! On vient ! Ne t'inquiète pas. » On connaissait Jean Magadur de réputation, par les disques qu'il avait fait notamment. Il était pour nous un sonneur un peu mythique mais nous ignorions qu'il habitait en Normandie ! Je l'ai mis en contact avec Patrick Malrieu qui a sonné au concours de Quimper avec lui. Nous l'avons invité à sonner à un fest-noz au Havre aussi.

M.B. : Tu as beaucoup sonné par la suite ?

J.-Y.L.M. : Pas beaucoup, non. Avec le bagad, une année, ça s'est mal passé. Nous étions en 3^e catégorie, nous avions beaucoup bossé pour préparer le concours pendant l'été, nous espérions passer en 2^e, et on a finalement terminé 6^e... La démotivation a suivi. Guy, lui,

s'est installé en Bretagne en 1971, et moi, je suis resté en Normandie. Je me suis marié et j'ai commencé à travailler, d'abord à l'Équipement, en tant qu'inspecteur du travail, puis dans un cabinet juridique. J'ai tout de même participé au concours des sonneurs de Quimper avec Guy en 1971.

M.B. : Tu faisais partie de ce petit groupe de jeunes sonneurs qui ont participé à la création de Dastum. Que penses-tu du résultat ?

J.-Y.L.M. : Dastum, ce fut une grande idée. Daniel L'Hermine et Patrick Malrieu mijotaient ça depuis quelques années. Patrick était allé en Écosse ou en Irlande pour étudier les méthodes de collectage. Nous, tous autant qu'on était, on a tous donné à Dastum. C'est fan-

tastique ! Tu te rends compte ? Tout regrouper comme ça, Montagne, Aven, Vannetais, etc. et mettre à disposition !

Propos recueillis par Christian Rivolen

1. Pierre Guillou (1933-1978) était un sonneur et luthier du pays de Carhaix. Le concours de gavotte à Carhaix a longtemps porté son nom.
2. Dorig Le Voyer (1914-1987) est un sonneur et facteur d'instruments de musique bretonne (bombardes et cornemuses). Il est, avec Polig Monjarret, un des fondateurs de BAS.
3. Yvon Ollitrault, décédé en 2014, était sonneur. Il tenait le fameux bar crêperie Ti Jos créé en 1937 par la famille Beuzen et racheté en 1949 par la famille Ollitrault. Le père d'Yvon a donné son nom, Jos, au lieu.
4. Jfig Flaërs, « Pierre Crépillon - François Ménez avait un très bon cidre », Musique Bretonne n°172, p. 14-15.

Jean-Marie Pichon

UN « ROI DES LUTTES BRETONNES » HÉROS DE CHANSONS

Fameux lutteur célébré en son temps, Jean-Marie Pichon aurait sans doute vu son nom tomber dans l'oubli s'il n'avait été l'objet, au début du 20^e siècle, de plusieurs chansons passées dans la tradition orale. Ce sont elles qui font vivre, aujourd'hui encore, la mémoire du lutteur de Lanvaudant, héros magnifique dans la victoire comme dans la défaite.

le nommé Jean-Marie Pichon, de Plouay, « reçoit donc le diplôme de champion de Bretagne ». On le voit ensuite gagner dans divers lieux et fêtes à Inzinzac en 1907, à Plouay, Landévant en 1908, à Quimper et aux Fêtes des Filets Bleus à Concarneau en 1909, à Baud en 1910³.

Le roi des luttes bretonnes, c'est ainsi qu'un journaliste de *L'Ouest-Éclair* parle de Jean-Marie Pichon dans un article du 27 août 1910.

Il est vrai que le palmarès de cet athlète est impressionnant puisqu'il est champion de Bretagne de gouren de 1903 à 1910, soit sept ans de suite. Il faut néanmoins remettre ce titre dans son contexte historique. La fédération de gouren n'existe pas encore, elle ne sera créée qu'en 1930 grâce au docteur Charles Cotonnec, médecin-chirurgien originaire de Saint-Thurien (Finistère) qui s'établit à Hennebont en 1904 d'où il œuvra pour rénover les luttes bretonnes en créant notamment la FALSAB (Fédération des amis des luttes et des sports athlétiques bretons). Sans fédération donc, pas de championnat officiel. Mais à l'occasion de diverses fêtes, les organisateurs invitent les meilleurs lutteurs de Bretagne, ce qui justifie ce titre de champion. Il aurait eu ce premier



■ Une des rares photos connues de Jean-Marie Pichon, ici à droite (photo coll. Guy Jaouen).

Si nous allons nous intéresser à ce champion, c'est parce qu'il est mentionné dans au moins trois chansons que l'on peut écouter dans les collections de Dastum. Certaines de ces pièces ont par ailleurs été publiées dans la presse ou dans différents ouvrages. Et ce ne sont pas seulement ses victoires qui vont en faire le personnage principal de ces chants mais au contraire le combat qui va lui faire perdre la ceinture dorée, le symbole du *gourenner* triomphant. Pour l'anecdote, en lisant les comptes rendus des luttes parus dans la presse de l'époque, on s'aperçoit que le gagnant reçoit, en outre, comme lot, non un bélier (le fameux « maout ») qui est offert au gagnant de la catégorie « jeunes » mais un taureau !

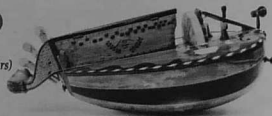
En 1911, il va rencontrer celui qui lui fera perdre son titre. Le premier combat a lieu le 13 août à Caudan. Il faut imaginer la scène. D'un côté, un jeune artiller (on ignore son âge) dénommé Gayon (parfois

titre lors de l'Exposition à Lorient¹. J'ai effectivement trouvé trace d'une victoire à l'Exposition de Lorient en 1903 où « un jeune homme imberbe, âgé de seulement 21 ans,

La Maison de la Vielle

Hurdy Gurdy Parts

Nous sommes présents chaque année au Festival Le Son Continu (Château d'Ar) et à la Fête de la Vielle (Anost)



Toutes Cordes, Cotons, Fournitures & Accastillage pour Vieilles à Roue
Cordes toutes vieilles parmi les moins chères du marché •
Roues et axes tous diamètres • Poignées, « S » de poignée •
Boutons de ceintures • Chevalets • Oreilles •
Remplacement de cache-roue • Mécaniques • Chevilles •
Capodastres • Étuis, etc.

Et, avec notre partenaire, la MAISON MOUGENOT (même adresse):
Remplacement de roues, poignées • Recollages de chevalets, sillets, etc. • Réglages • Remplacements toutes pièces •
Changement de sautereaux traditionnels • Réparations de touches • Suppression de couinements et bruits parasites •
Toutes réparations et mises en état de jeu de vieilles à roue.

Délais rapides - Travail soigné.

Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 19h00, et le samedi de 8h30 à 16h00.

Réception de la clientèle sur rendez-vous - Parking Clientèle.

LA MAISON DE LA VIELLE - HURDY GURDY PARTS
1, rue Sainte Suzanne - 14160 DIVES-SUR-MER

http://lamaisondelavielle-hgp.com
Email : moniquenaulot@gmail.com

Monique Naulot 06 77 51 13 97

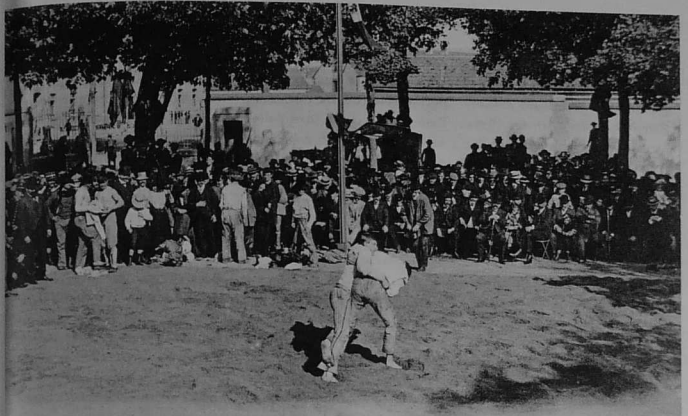
orthographe Gaillon) qui fait son service de réserve en Bretagne et est originaire du sud de la France. Ce jeune homme, décrit comme un colosse, comme un « athlète de première force », est surnommé « le taureau du Béarn ». Il mesure 1,80 m et pèse 110 kg d'après un article du 27 août 1911⁵. D'après Jean Le Roux, ancien lutteur qui était, comme lui, engagé du 11^e régiment d'artillerie de Port-Louis, il mesurait 1,88 m et pesait 92 kg. De l'autre, Jean-Marie Pichon, âgé de 29 ans, 1,70 m. On ignore le poids de Pichon mais c'est un homme mince. Le combat commence et à la deuxième reprise, Gayon le fait tomber au sol⁶. Pichon perd alors son titre de champion. François Lucas, un des élèves de Jean-Marie, le combat ensuite mais perd la lutte à son tour. Son frère Jean va pour prendre le relais mais Gayon renonce au combat, trop fatigué par les deux précédents, et le prix est donc divisé entre lui et Jean Lucas. Une revanche a lieu la semaine suivante, le 20 août 1911 à Hen-

nebon, avec le même résultat. Un article du 24 août 1911 du *Nouvel-iste du Morbihan* mentionne que Pichon dut abandonner à cause d'un « léger accident ». Flégeau prit le relais et réussit à se rendre maître de Gayon, le « champion du Midi ». Jean-Marie ne retrouvera pas son titre mais continuera la lutte jusqu'en 1922. Outre son palmarès impressionnant, Jean-Marie Pichon a aussi beaucoup apporté au gouren puisqu'il est un des premiers à avoir abordé cette discipline comme un sport, avec échauffement et entraînement. Il a une école de gouren à Lochrist⁷ qui regroupe quelques lutteurs de la région orientale et il leur sert d'entraîneur. Cette vision des choses influencera Charles Cotonne dans la rédaction du règlement de la toute nouvelle fédération même si Pichon lui-même ne semble pas avoir été très enthousiaste face à cette réglementation. Il était connu aussi pour une prise particulière appelée « krog Pichon⁸ » et le docteur Cotonne

le surnomme « Paotr kalet ar meudon » (le gars dur des pouces).
De Plouay à Lanvaudan
 Mais qui est Jean-Marie Pichon ? Il est né le 8 septembre 1882 au Manendu en Plouay. Son père, Jacques Pichon, décède un an après sa naissance. Il est donc élevé par sa mère, Marie-Françoise Jégouzo. Il fait son service militaire à partir de septembre 1903 dans le 2^e régiment des cuirassiers à Laval puis en octobre 1904 dans la garnison de remonte de Montrouge. Les garnisons de remonte s'occupent du choix et du dressage des chevaux. Il est libéré en 1906 au grade de cavalier de 1^{re} classe. Il va ensuite s'installer au Gliavec en Lanvaudan comme ouvrier agricole de Marie-Perrine Le Gouariguer, veuve de Pierre-Louis Le Gleut. Il épousera sa fille, Marie-Vincente, le 17 février 1909. Elle a dix-huit ans et lui vingt-sept. Il restera au Gliavec jusqu'à son décès en 1953.

Le registre matricule le décrit ainsi : cheveux, sourcils et yeux châtain, front étroit, visage ovale et menton droit. Les photos que l'on a de lui le montrent avec une belle moustache lui barrant le visage. Il est mobilisé pendant la Première Guerre mondiale et rejoint le régiment d'infanterie de Lorient le 7 septembre 1914. Il changera plusieurs fois d'affectation : au 411^e régiment d'infanterie en 1915, au 21^e régiment de chasseurs en

⁵ Le « diplôme de champion » décerné à Jean-Marie Pichon à l'issue du championnat annuel « disputé le 22 août 1909 aux arènes des Filets Bleus » (coll. Guy Jaouen).



EN BRETAGNE 496. LES LUTTES — Le croc en jambes
 Combat de lutte bretonne à Landévant au début du 20^e siècle (carte postale éd. ELD, coll. Dastum).

1916, au 147^e régiment d'infanterie en 1917 jusqu'en décembre, où il passe au 116^e régiment d'infanterie jusqu'en mai 1918. Il rejoint alors le 3^e régiment de dragons, avant d'être démobilisé le 8 mars 1919. Outre son palmarès de champion, il est connu à Lanvaudan pour être guérisseur d'animaux. Dans des interviews pour Radio Bro-Gwened⁹, Jeannette Nicolas et Marie-Thérèse Le Garrec, toutes deux de Lanvaudan, racontent la même histoire de chevaux sauvés par Jean-Marie Pichon alors que le vétérinaire n'avait rien pu faire. Elles parlent de savoir-faire, de don. C'est, semble-t-il, plus pour cet aspect qu'il est entré dans la mémoire des Lanvaudais que pour son palmarès de lutteur. Cet aspect n'est cependant pas oublié si l'on en croit Joseph Jigourel, auteur de *Mon pauvre garçon*¹⁰,

chronique villageoise¹⁰ puisqu'il mentionne Jean-Marie Pichon dans certaines pages de son ouvrage. « Quand ils eurent grimpé, à force de "La riti" et de "La rition", la côte de Kerolain, ils arrivèrent en vue du "Gliavehec", une petite ferme qui se tenait un peu à l'écart de la route, cachée parmi les arbres et qui serait demeurée inconnue, sauf dans la paroisse et commune de Lanvaudan, si un jour de mil huit cent quatre-vingt-dix-sept, un gars de cette ferme, le très fameux Pichon, n'avait vaincu à Caudan, au cours d'un combat de lutte bretonne devenu légendaire, un jeune artilleur de Lorient qui lui avait, imprudemment lancé un défi ! » Certains éléments de la mémoire collective ont reculé l'événement dans le temps et ont fait du vaincu un vainqueur. Cependant, si certains collectages étudiés pour cet

article montrent le phénomène de changement de date, aucun d'entre eux ne fait de Pichon le vainqueur du combat.
Les chants
 Plusieurs chants font référence à Jean-Marie Pichon parmi lesquels on doit distinguer trois chants différents. Nous commencerons par le chant de marche des lutteurs. Les deux autres chants évoquent la chute de Pichon en 1911 au cours des deux combats qui se déroulèrent en août et l'opposèrent à un homme du Sud dénommé Gayon.
« Kan-Bale Gourenerien Breizh »
 Plusieurs chants portent ce nom. Ils sont écrits par Taldir, par Charles Rolland, par Erwan Berthou. Celui



qui nous intéresse ici est le « Kan Bale Gournerien Breiz » écrit par Charles Cotonnec, sur l'air de « Sao Breiz-Izel » le 5 novembre 1933 et publié notamment dans *L'Ouest Républicain* du 7 janvier 1934. Le deuxième couplet de ce chant mentionne une liste de champions comme des références pour les jeunes générations : Kristen, Toupard, Pichon et Fléjeau. La FALSAB avait, en 1933, organisé un concours pour doter le gouren d'un chant de marche. Le chant du docteur Cotonnec avait été classé hors concours et c'est le docteur Le Cam du Huelgoat qui reçut le premier prix.

« Pichon a Lovedan »

Le chant, habituellement dénommé « Pichon a Lovedan », évoque le combat qui s'est déroulé le 13 août 1911 à Caudan entre Jean-Marie Pichon et Gayon. J'ai recensé neuf versions de ce chant dans les collections de Dastum, toutes col-

lectées dans le pays vannetais et autour de Lorient pour la plupart, ce qui est logique, compte tenu de la localisation des protagonistes et des événements. On ne connaît pas l'auteur de ce chant. Deux autres versions viennent des collections de Radio Bro-Gwened¹¹ : l'une de Claude Le Gallic avec A-Bouez-Penn et l'autre de Job Harnay. Par ailleurs, Joseph Jigourel dans l'ouvrage précité mentionne quelques paroles du chant.

Une seule version, chantée par Jean Esvan de Guidel, mentionne la date exacte. Certaines situent l'action en 1897 (la version mentionnée par Jigourel), en 1900 (celle chantée par Louis Le Squer de Plœmeur) ou 1913 (celles chantées par Job Kervadec de Languidic et par Louise La Galliotte de Merlevenez). Le jour du combat est toujours situé en août, parfois le 13, parfois le 14 ou le 15.

En reprenant les différentes versions, il est possible de reconstituer

l'histoire : le dénommé Gayon a écrit une lettre à Jean-Marie Pichon pour lui proposer un combat et, le jour dit, à Caudan, il vient à sa rencontre et lui propose d'aller boire un verre. Pichon accepte tout en précisant qu'il ne le connaît pas. En voyant le gaillard, Pichon se tourne vers Lucas, un de ses élèves, et lui fait remarquer que le combat sera difficile. Il espère que Lucas sera tiré au sort en premier pour pouvoir fatiguer le jeune artilleur de telle sorte qu'il puisse, au combat suivant, le mettre à terre. Mais lorsque le clairon sonne pour appeler au combat, le sort désigne Pichon pour commencer la lutte. Il écarte les jambes mais est jeté au sol. Gayon lui demande alors sa ceinture dorée et les honneurs du pays qu'il détient depuis dix ans. Il le défie pour un autre combat. Pichon refuse pour le jour même mais accepte de relever le défi le dimanche suivant à Hennebont. Dans son ouvrage *Les luttes celtiques de Bretagne et du Cornwall* –

Du jeu au sport ?, Guy Jaouen mentionne le témoignage de Jean Le Roux, dont nous avons déjà parlé, qui précise qu'à Caudan, Gayon avait en fait mis un *lamm* à Pichon sur une prise de force, et que ce dernier lui avait demandé une revanche pour le tournoi suivant, à Hennebont. La chanson fait état d'une demande de nouveau combat mais venant de la part de Gayon.

Certains motifs sont présents dans quasiment toutes les versions : le fait que Gayon vienne à la rencontre de Pichon, le clairon qui sonne et annonce le combat, la ceinture dorée que Gayon demande à Pichon en récompense de sa victoire. D'autres n'apparaissent que

■ L'air de « Pichon a Lovedan » (partition écrite par Loeiz Le Braz et Philippe Bauché).

dans une ou deux versions comme les honneurs réclamés en plus de la ceinture et le défi pour un autre combat.

Les versions chantées par Job Kervadec et Claude Le Gallic sont les plus complètes et mentionnent à la fin du chant une précédente rencontre entre Gayon et Pichon où Pichon lui aurait cassé le bras et déboîté l'épaule. Ceci entre en contradiction avec le début du chant où Pichon mentionne qu'il ne connaît pas le jeune artilleur. Il semblerait en fait que cette partie vienne d'une chanson antérieure qui raconte un combat entre Moscan (surnom d'un ouvrier des forges d'Hennebont dénommé Le Borgne) et Roscorbel, un champion originaire de Locunolé. Ce combat se serait déroulé en 1879 ou 1889 selon les différentes versions. Une version interprétée par Mathurine Guennec d'Inguiniel fait par ailleurs un mélange entre les deux chants qui situe l'action en 1879 (ce qui correspond plus ou moins au combat de Moscan et de Roscorbel) avec l'introduction correspondant à cette histoire mais qui fait entrer Pichon dans l'action (on se souvient que Pichon n'est

né qu'en 1882). Il est probable que les noms des protagonistes de la fin du 19^e aient été oubliés et qu'on les a remplacés par une personnalité locale plus récente.

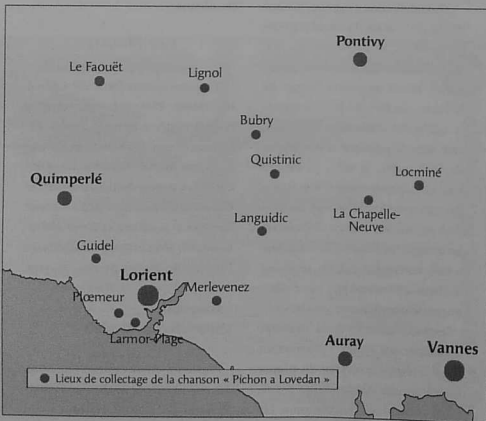
« Pichon a Lovedan », répertorié sous le numéro 1596 du catalogue Malrieu, semble être la « Marche des lutteurs » du pays vannetais alors que d'autres terroirs utilisent la marche de Gus Salaün. Loeiz Le Braz se souvient très bien avoir sonné dans des kermesses au cours des années 1960 « Pichon a Lovedan » comme chant de marche des lutteurs avant le combat. Ce chant semble avoir été créé sur un air préexistant, air qui porte des paroles contenant un épisode de luttes à Lochrist-Hennebont et qui débute souvent par « *Savet zi ar paotred vat, gourenizion breton* ». Mais on s'aperçoit aussi en écoutant les collectages que les deux chants se mêlent souvent.

Outre les collectages que l'on peut écouter sur Dastumedia, « Pichon a Lovedan » a été enregistré par Gweltaz ar Fur sur l'album *Chants celtiques* publié en avril 2016 par Warner Music France.

« Goureneu Henbont »

Le 20 août 1911, soit une semaine plus tard, c'est le second défi de Gayon à Pichon.

Cette fois, c'est Charles Cotonnec qui raconte l'événement dans un long chant de quarante et un couplets, intitulé « Goureneu Henbont », publié en octobre 1911 dans la revue *Dihunamb*, dirigée par Loeiz Herrieu accompagné de cette partition répertoriée sous le numéro 265 du catalogue Lasbleiz. Il s'y attache à décrire Gayon qui paraît ainsi immense et très laid. C'est presque un monstre que Pichon va affronter, « *un barkul, divalav, tev ha ledan'el ul loen* », « *banval oé dob ur chouch, é kreiz er park planter*¹² ». Il s'étend peu en revanche sur la défaite de Pichon, qu'il décrit comme un champion. Un couplet mentionne juste le fait qu'il s'est fatigué et que Fléjeau a pris la suite. Une longue description vient ensuite de l'état d'esprit de Fléjeau. « *Er galon bra en dén*¹³ » est sa devise et malgré la différence physique entre les deux hommes, c'est Fléjeau qui met Gayon à terre. La chanson se termine par la signature du chant : « *Ersouinen e zou groeit get ur medi-*



Pichon e Lovedan

Version chantée par Job Kervadec de Languidic
Enregistrement Dastum 22501

E blez naondek kart ha trizek blez oc'hpenn
M'am boa laketae ma soñj da gompoz' ur sonenn
M'am boa laketae e ma soñj da gompaziñ ur son
Oa savet ar blez-se 'ziar gourenizion breton
Oa savet ar blez-se 'ziar gourenizion breton
Pere ya da c'houren partout dre ar c'hanton
Pere ya da c'houren partout dre ar c'hanton
A ya, na, da Lokrist, a dra-sur da Henbont
N'anavit ket Pichon, Pichon a Lovedan
En 'ray deoc'h 'n anavout disul e borc'h Kaodan
A pa oa ar Pichon ar an hent e vonet
Un artilheur yaouank oa daet ar e arbenn
Boñjour deoc'h c'hwi Pichon ha d'ho kompagnunezh
Ma n'oaec'h ket fach' doc'hin, dait genin da glask ur wezh
Perak vehen fach' doc'hoc'h ken n'ho anavan ket
Hiziv e borc'h Kaodan me 'ray deoc'h m'anavout
Ha pa son ar c'hleron monet d'ar gourenou
Komañset ar Pichon dilasiñ e votoù
En a daolas ur sell ken don dre zan e dok
'N ur 'lâret d'ar Lukas amañ 'vo ur gwall grog
Kerzhit dezhoñ, Lukas, d'anse er fatekiñ
Me 'yay dezhoñ goude ha sur-walc'h m'en taoliñ
Pichon a Lovedan a rampas e zivhar
An artilheur yaouank en taolas ar an douar
Na setu c'hwi, Pichon, taolet ar wezh kentañ
Ho siñtur alaouret genoc'h a c'houllennan
Ho siñtur alaouret hag inourioù ar vro
Ma c'hweus ket aon ennin dait c'hoazh ur wezh endro
Nompas hiziv endro, endro me ne din ket
'Benn disul en Henbont 'dra-se ne laran ket
En Henbont Pichon oa bet taolet
Hag teir kostezern dezhoñ lâret oa bet pleget
'Oa ket soñj Pichon ar bavez Kemperle
Ho poa torret ma brec'h ha dilec'het ma skoaz
Ho poa torret ma brec'h ha dilec'het ma skoaz
'N amzer se, Pichon, 'oan ket 'met trivec'h vlez
Penaos inour ken bras d'ur barrez ker vihan
'Welet tout ar gajoù monet da Lovedan.

En arrière-plan : lutteurs à Scaër au début du 20^e siècle (carte postale éd. Villard, coll. Dastum).

sinour / E vour bras e bulet'bourèn
ur goutrénour¹⁴, et indique que
cette chanson a été envoyée au
député Le Rouzic¹⁵ pour qu'elle soit
chantée à la chambre des députés
devant les hommes du Sud.

Je n'ai trouvé qu'une version de ce
chant collectée à Priziac auprès de
Marianne Kadig dans les collections
de Dastum (25189) et cette version
ne mentionne que cinq couplets
sur les quarante et- un d'origine.
Un couplet d'introduction, deux
décrivant Gayon et Fléjeau et les
deux couplets de fin, signature et
envoi à la chambre des députés.
On n'y trouve aucune mention de
Jean-Marie Pichon.

Le combat de Pichon à Hennebont
est, par ailleurs, raconté brièvement
dans les versions 22501 du chant
« Pichon a Lovedan » chantée par
Job Kervadec et dans celle chan-
tée par Claude Le Gallic (Radio
Bro-Gwened) où l'on apprend que
Pichon a eu trois côtes cassées pen-
dant la lutte, ce qui semble corro-
boré par un article du *Nouvelliste
du Morbihan* du 3 septembre 1911
qui fait état d'une lutte le mois
suivant à Plouay entre Pichon et
un dénommé Jaffré, « un gaillard
bâti en colosse » et qui mentionne
l'abandon de Pichon pour douleur
au côté, douleur qui pourrait être la
suite de l'accident lors du combat
contre Gayon. Les chansons sont
parfois plus précises que la presse !

Le sort des héros

On se retrouve donc devant un
cas assez intéressant où, d'un côté,
Jean-Marie Pichon est considéré
comme un héros et fait partie de
la liste des lutteurs légendaires,
des champions, des modèles et,
de l'autre, il apparaît sous la figure
du héros déchu, tombé au combat
face à plus fort que lui.

Il est probable que ce combat
n'aurait jamais eu lieu si la FALSAB
avait existé en 1911 car la
différence de gabarit entre les
lutteurs était telle qu'on ne les
aurait pas opposés. Mais ce qui
est remarquable, c'est le fait que
Jean-Marie Pichon entre dans la
mémoire populaire par sa défaite
et non par ses très nombreuses
victoires. Est-ce à dire que les hé-
ros nous émeuvent plus quand ils
échouent ? De héros intouchables,
ils redeviennent alors humains et
faillibles. Sans doute est-il plus
facile de s'identifier au héros déchu
qu'au héros triomphant.

On peut aussi y trouver un goût
pour les tragédies que l'on raconte
dans les gwerziou. Les nombreux
symboles véhiculés dans ce chant
pourraient le faire entrer dans
cette catégorie si l'air sur lequel
il s'appuie n'était pas un air à la
marche : le clairon annonçant le
combat, la ceinture dorée et les
honneurs qu'il faut abandonner à
un autre... Cette défaite véhicule
probablement plus de grandeur
que les victoires.

Cette mise en lumière de la dé-
faite du héros pourrait aussi avoir
une fonction cathartique. En la
mettant en chanson, elle permet-
trait alors d'évacuer collectivement
la tristesse.

Il est probable que ceux qui
aujourd'hui chantent « Pichon a
Lovedan » ne savent rien ou savent
peu de choses sur le héros de cette
aventure bien qu'il ait droit à un
nom de rue à Lanvaudan. Il m'a
semblé intéressant de remettre ce
champion en lumière. Puisse-t-il
trouver de nouveaux interprètes.

Myriam Guillevic



■ Plaque de la rue Jean-Marie Pichon inaugurée en 2013 à Lanvaudan (photo Myriam Guillevic).

1. La Démocratie du Morbihan, 14 juillet 1907.
2. Le Nouvelliste du Morbihan, 8 octobre 1903.
3. L'Ouest-Eclair, 6 août 1907, 6 septembre 1908, 12 octobre 1909 ; Action Française, mercredi 25 août 1909 ; Le Nouvelliste du Morbihan, 10 septembre 1908, 14 octobre 1909, Le Phare du Morbihan, 10 septembre 1910.
4. Le Nouvelliste du Morbihan, 20 août 1911.
5. L'Ouest-Eclair, 27 août 1911.
6. L'Ouest-Eclair, 17 août 1911.
7. L'Écho du Morbihan, 4 octobre 1930.
8. Si quelqueun pouvait décrire cette prise, je serais intéressée par cette description. Je n'ai pas pu en trouver trace.
9. Radio Bro-Gwened, émissions « Kreiz-Mitin » des 16 février (Job Harnay) et 9 septembre 2017 (Claude Le Gallic avec A-Bouez-Penn), www.radiobreizh.bzh
10. Joseph Jigourel, Mon pauvre garçon ! Chroniques villageoises, Liogan GF, 1995.
11. Id.
12. Un bercule, laid, gros et large comme un animal, semblable à une souche plantée au milieu du champ.
13. Le courage fait l'homme.
14. La chanson est faite par un médecin / Qui aime à regarder lutter un lutteur.
15. Joseph Le Rouzic est maître de Carnac de 1913 à sa mort en 1941 et député radical-socialiste du Morbihan de 1910 à 1919.

Merci à Guy Jaouen, Loëz Le Bras, André Le Meut et Philippe Bauche qui m'ont aidée à la rédaction de cet article.

Bibliographie :

Charles Cotonnac, La lutte bretonne, organisation et règlement, FALSAB, 1933, consultable sur <http://bibliotheque.idbe-bzb.org>
Charles Cotonnac, Sonjennou eur C'hernewad, consultable sur <http://bibliotheque.idbe-bzb.org>
Roné-Yves Creston, La lutte bretonne à Scaër, Bodadeg ar sonerion, consultable sur <http://bibliotheque.idbe-bzb.org>
Eva Guillourel, « Sources orales et mémoire historique dans la Bretagne d'Ancien Régime : la représentation des héros », Port Acadie, 2008-2009, n° 13, 14, 15, p. 407-419.
Guy Jaouen, Les luttes celtiques de Bretagne et du Cornwall – Du jeu au sport ?, confédération FALSAB, 2005.
Guy Jaouen, Henri Béon, Breton and Celtic Wrestling, Skol Ubel ar Vro, Fédération de gouren de la FALSAB, 1985.

Chroniques disques



Tri Yann

50 ans de scène

Pour fêter leurs 50 ans, les Tri Yann publient un CD et DVD enregistré en *live* en juillet 2019. Le groupe y joue des morceaux récents et des classiques de son répertoire.

Parti du folk au début des années 1970, le groupe a rapidement électrifié ses instruments, apporté un contenu politique à ses paroles (« Les échevins de Nantes », 1978 ; « An tourter », 1983) et actualisé des histoires (« Les programmeurs », 1983 ; « Aloïda », 1995). Leurs dernières créations exposent des vies passées ou présentes en lien avec la Bretagne.

La section rythmique ronronne ou exalte sur des *patterns* rock énergiques et en place servis par une qualité d'enregistrement et de mixage raccord avec le style.

Il y a très peu d'usage d'instruments dits « anciens » (à mon avis, le plus pertinent dans l'histoire du groupe à ce poste est Christophe Le Helley), ce qui confère

une forme épurée recentrée sur l'aspect rock.

Le violon trouve sa place dans le propos et les passages vocaux à plusieurs voix (souvent un rajout de quinte façon chœur gallois) donnent de la puissance à la ligne principale. Notons la justesse et le timbre de la voix de Jean-Paul Corbinau qui porte toujours autant d'émotions depuis 50 ans.

Le groupe a souvent ponctué ses concerts d'histoires et de contes servis par des costumes évoquant des clichés sur la Bretagne avec couleurs et humour que l'on retrouve dans le DVD.

L'ensemble donne une musique festive, habitée et sincère, par laquelle ces trois Jeans transmettent l'image d'amis qui ont choisi de faire la route ensemble coûte que coûte jusqu'au bout, contre vents et marées.

Les Tri Yann sont des rockeurs.

Géraldine Hamon

Dan ar Braz

Dan ar dañs

Avec ce nouvel enregistrement, Dan ar Braz nous invite à revisiter son univers musical et guitaristique sur soixante années, pas moins. En effet, le musicien quimpérois retrace ici son parcours à travers une douzaine de reprises de ses compositions ou de célèbres thèmes, tel « Pop plinn » issu du disque *Stivell à l'Olympia*, énorme succès auquel il a amplement contribué en 1972. Hormis deux remix, ce disque n'est pas une compilation mais une véritable remise à jour de morceaux qui ont forgé sa notoriété de *guitar hero*. Puisant dans sa longue discographie, de *Douar Nevez* à *Celebration* en passant par l'incontournable *Héritage des Celtes*, on retrouve de nombreux thèmes de danses gavotte, plinn ou fisel, branchées sur ampli, évidemment.

Figurent également quelques reprises de chansons interprétées par Clarisse Lavanant ou par lui-même. De solides instrumentistes *sidemen* sont présents pour ces

enregistrements : Fred Guichen (accordéon diatonique), David er Porh (guitare), Jonathan Dour (violon), Benoît Widemann (claviers) parmi d'autres. Souhaitant éviter l'auto-célébration, Dan ar Braz préfère rendre un vibrant hommage, dans le livret, aux différentes guitares électriques qui l'ont accompagné jusqu'à aujourd'hui. Ces guitares qu'il a convoitées, parfois malménées, revendues, mais toujours magnifiées par son jeu inimitable sur Stratocaster, Ovation, Gibson, Morch, Godin, Starfield, Music Man... Les amateurs comprendront.

Yann Bertrand

Fæst

Les métamorphoses

Nouvelle étape de son itinéraire expérimental, Faustine Audebert vient d'enregistrer un album de chansons en français, *Les métamorphoses*. S'accompagnant à la guitare électrique et aux claviers, avec la complicité d'Antonin Volson à la contrebasse, aux percussions, flûtes et autres manipulations électroacoustiques, Faustine reprend ces petits bijoux de poésie populaire qu'elle affectionne depuis longtemps pour leur pouvoir évocateur et, bien souvent, mystérieux. Ces mêmes complaintes qu'elle avait découvertes, il y a des années, avant de s'attacher au répertoire et à la création en langue bretonne en intégrant le deuxième collectif de Kreiz Breizh Akademi (Izhenn 12), puis avec les groupes Bayati et Charkha [lire l'article dans ce numéro]. Grâce à des arrangements inventifs cousus main et une prise de son remarquablement soignée, Fæst donne un éclairage tout à fait novateur, par exemple à « Rossignolet du vert bocage », à « Sans-souci » ou à d'autres

chansons plus inattendues glanées auprès de La Bouëze ou dans les archives de Dastum, telles « La bague des tranchées » (Théodore Botrel) ou encore « Quasimodo » (d'après André Drumel). Le duo élabore avec agilité des habillages, un écriin différent pour chaque chanson, en l'enveloppant de boucles hypnotiques où les lignes sonores s'entrecroisent et se superposent doucement à la voix.

Yann Bertrand

L'Armée du Chalut

Pêcheurs de chansons OPCI Ethnodoc

Attention, avec ce CD, on est aussi loin du néo-trad-post-urbain que du « chant de marin » tel qu'on a trop l'habitude de l'entendre ces derniers temps. Voici une équipe de six spécialistes des traditions orales maritimes et côtières qui nous livrent un CD avec livret des plus passionnants. Ce n'est pas un disque à écouter en fond sonore mais une production qui nous présente une belle sélection de morceaux pour la plupart jamais entendus. Quant à ceux que l'on connaît déjà, quel bonheur d'entendre un « 31 du mois d'août » si bien chanté par Pascal Servain sur une mélodie inédite ou une « Courte paille » merveilleusement menée par Bernard Subert. Pour le reste, que de l'inédit. Du chant de travail bien interprété ; vous vous laisserez séduire par cette suite de chants de halage entonnés par Pascal Servain, Michel Colleu et Didier Quéval. Des romances de l'île de la Désirade portées par la si belle voix de Césaire Berchel. Des complaintes comme cette belle « Chantons le plaisir doux et d'une aimable fille » chantée par Maurice Artus. Le répertoire vient de Vendée,

de Bretagne, de Normandie, de Guadeloupe. Gaël Rolland nous fait entendre la seule chanson en breton de l'album « Pa vez larget ar vatiment ». Mais ce qui donne certainement la couleur de cet album est le grand nombre de complaintes et chansons de bord décrivant les conditions de vie à bord des navires marchands, de pêche ou de la Royale. Des textes magnifiques et touchants qui méritent à eux seuls l'acquisition de cet album édité par OPCI Ethnodoc. Le disque est accompagné d'un livret dense à télécharger sur la Toile.

Roland Brosu

Les Gogotiers

Chansons portuaires OPCI Ethnodoc

Ce petit cinq titres nous permet de retrouver Pascal Servain, dit Gromor, accompagné de Fred Jamet à la guitare et Guillaume Plé à l'accordéon chromatique. Le répertoire est très éclectique, on y entend deux belles chansons écrites par les capitaines Jean Recher en 1969 (« Mon Dieu, rendez-nous notre poisson ») et Eugène Recher en 1923 (« Le credo du gogotier ») : deux pages de la vie des pêcheurs fécampois au 20^e siècle. S'ensuivent une belle complainte collectée sur l'île de la Désirade auprès de Fernand Rima et le tube de Berthe Sylva « Je suis le maître à bord ». Le tout est interprété avec goût et sensibilité par l'équipe. Un regret, celui de ne pas y trouver Pascal Servain chanter a cappella une des belles complaintes maritimes qu'il chante avec tant de sensibilité. Je vous laisse découvrir le dernier titre par vous-même. Il vaut le détour.

Roland Brosu

canalBREIZH



MUSIQUE BRETONNE EN TOUT LIEU

布列塔尼的音乐无处不在

MUZIQ BERTONN EN MIL LEÛ

SONEREZH BREIZH A BEP TU

UBIQUITOUS BRETON MUSIC

la première webradio dédiée à la musique bretonne

www.canalbreizh.bzh



dastum

NozBreizh